

N° 10  
30 AVRIL  
1946

Prix: 8 francs

# BUIT

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Rédacteur en chef Gaston BÉNAC

Le premier but  
de Lille et le der-  
nier du Red Star.



Brulé et Tassin  
animateurs,  
mais Schotte,  
réalisateur à  
Bruxelles.



Le Stade Toulou-  
sain finaliste et  
la malchance  
de Biarritz.



Tarzan-  
Dauthuille  
sur la  
grande Bleue

La puissance réalisatrice  
de Bihel pesa grandement  
dans la balance devant les  
fiets clermontois. Voici  
l'athlétique avant centre  
shootant son deuxième but.





# SEPT JOURS AU SPRINT

## ...dans les coulisses du sport

**mar**

### Noble incertitude du sport



Dans mon quartier, comme dans le vôtre, probablement, il y a toujours des gens bien informés pour affirmer que « la boxe, c'est du chi-qué ». Quand Cerdan fait la tournée Boulogne avec Joe Brun, ils triomphent bruyamment. La soirée de l'Albert Hall de Londres, la défaite de Médina et le succès de Walzack nous fournissent aujourd'hui des arguments trop précieux pour ne pas profiter de l'occasion pour démontrer que le sport existe réellement. Les critiques spécialisées avaient, à l'unanimité, pronostiqué la victoire de Médina et celle de Roderick. Ils n'étaient d'ailleurs pas seuls à y croire puisque les organisateurs parisiens s'approprièrent à mettre sur pied un match pour le titre européen qui aurait mis aux prises Roderick et Koudiri quelque part sur la Côte d'Azur. A l'annonce des résultats de la soirée de l'Albert Hall, il a fallu renverser la vapeur. Roderick n'est pas prêt de venir boxer sur le Continent ! Quant à Médina, il va faire appel sur le ring du Vél' d'Hiv'. Ça nous vaudra un beau combat.

### Les défaites nécessaires

Eh oui ! Jany, l'idole des nageurs, a été battu à Amsterdam par Kiss Hovnia. Et aussitôt, certains de crier haro sur la Jany ! Pourtant, quoi ? Jany n'est pas un surhomme... Il peut bien se ressentir d'une ballade de Toulouse à Amsterdam en passant par Gand, Rotterdam et La Haye !

Et, mon Dieu ! être battu d'une main en 1', ce n'est pas une défaite, c'est une défaillance pour un garçon qui vaut moins de 58". Mais une défaillance qui doit donner à réfléchir. Que Jany courre trois lieues à la fois à l'entraînement — le crawl sérieusement, le dos et le polo, comme récréation — ça va. Mais qu'à 1.500 kilomètres de chez lui il compétitionne dans les trois spécialités, voilà qui semble dangereux.

**mercredi**

### Dernier avertissement

La Ligue de Paris de Football tient à développer la formation des minimes, cadets et juniors au sein des clubs.

Elle a incorporé, dans ses règlements, l'obligation pour les clubs de prendre part aux championnats des diverses catégories de jeunes. Et avec les sévères conséquences, puisque les clubs des équipes minimes, cadets

et juniors ne terminent pas le championnat sont relégués en division inférieure.

Mais les clubs éprouvent souvent des difficultés pour former leurs équipes de jeunes. Et le truquage intervient. Des cadets, par exemple, en « juniors » et des minimes en « cadets ». Ce qui n'est pas permis.

Alors, la Ligue intervient. Elle prévient, d'abord amicalement, puis elle insiste, et il faut bien en arriver — comme chez le percepteur — au dernier avertissement. L'A. S. Amicale a été avertie 47 fois !

### Le combat était... dans le sac

Vous connaissez l'histoire des œufs du champion du monde Gus Lesnevich. Toute la presse anglaise et française en a parlé, sans ajouter toutefois que les fameux œufs disparaissent comme par enchantement, trois à tel journaliste, deux à tel photographe, deux à tel manager ou moine, le champion du monde laissant partir ces « souvenirs » de bonne grâce dès qu'il apprend qu'il pouvait en récupérer d'autres — car si le marché noir n'est pas très actif outre Manche il n'est pas complètement mort.

On n'a pas précisé, par contre, que le punching bag que Lesnevich a obéissamment tenu à amener avec lui, à Londres, a failli provoquer l'annulation pure et simple du championnat. Ce fameux sac de plus de 80 kilos — il est plus grand que le manager du champion, Joe Villa — avait été refusé dans l'avion où s'embarquait Lesnevich qui ne voulait pas partir sans. Retarder son départ, c'était rendre son contrat caduc. Heureusement tout s'arrangea... et le sac qui coûta, à l'origine, une vingtaine de mille francs, en coûta plus du double de transport !

C'est le cas ou jamais de le dire : le combat était dans le sac !

**Jeudi**

### La course aux millions

De nombreux footballeurs professionnels ont laissé entendre qu'ils solliciteraient le transfert en fin de saison. Ils escomptent que l'indemnité qu'ils demanderont à leurs nouveaux « patrons » sera plus élevée que la prime à la signature que leur proposera leur club actuel et leur pourcentage de 10 %.

Mais les dirigeants se défendent : Pour 1.500.000 francs, nous a dit M. Georges Juhan, président du Stade Rennais, je ne lâcherai pas Prouff.

— J'achète, mais ne vends pas, a déclaré M. Maloud qui préside aux destinées du Stade Français.

Et ceci nous promet une intersaison fertile en coups de théâtre sensationnels. Les joueurs de football vont-ils atteindre des prix supérieurs aux sommes records payées pour les grands cracks du sport hippique ? Ce n'est pas impossible, car on dit déjà que Roanne dispose de dix millions et Antibes de cinq pour améliorer leurs « écuries ».

### Une histoire de lampiste

Voilà du nouveau ! Il paraît que si les courses cyclistes sont moins passionnantes qu'autrefois, la faute en revient aux directeurs sportifs. Certains confrères, qui font autorité en la matière, l'affirment avec beaucoup de sang-froid. On ne comprend pas très bien comment ni pourquoi Ludovic Feuillet, Léo Véron, Pierrard, pour ne citer que les plus fameux, auraient brusquement perdu leurs qualités.

Les directeurs sportifs ne peuvent animer une course que dans la mesure où les coureurs veulent bien qu'elle soit animée. Quand la vedette ne veut pas se donner de mal pour divertir le public, l'auteur et le chef électricien y perdent le peu de latin qu'ils peuvent avoir. C'est encore une histoire de lampiste.

**vendredi**

### Entraînement parlementaire

Le sport n'a pas fait beaucoup parler de lui à la Constituante. C'est dans la tradition parlementaire. On ne sait trop s'il faut s'en réjouir ou le déplorer. Mais si nos Constituants n'en parlent pas, on pourrait au moins souhaiter qu'ils le pratiquent.

## EN S'METTANT A TABLE

par Fernand TRIGNOL

Pas d'veine c'te semaine nos zèbres qu'ont voulu aller s'baignader. Médina chez les rosbifs a pas pu avaler son pruneau ! Faut toujours s'en méfier des pruneaux ! Y z'ont le noyau aussi dur que le cabochon d'un gnère de la Commission sportive de la F.F.C.

En boxe, c'est souvent l'antidote de la musique : un noir vaut deux blancs. Sur que Médina a dû aller là-bas comme à une ballade. Mais il a été marron.

J'crois qu'est-ce dans la fouille qu'au Vél' d'Hiv' le coup va pas être le même : « C'est vous l'hébreu, eh bien ! ne continuez pas. »

Et pis le même Jany qui s'est fait ourler par Hoving en Hollande. Lui aussi, il a échoué trop d'champ dans les réceptions, qu'on a bonnu son manager, M'sieu Dehrs, du T.O.E.C. III a qu'à être en gaffe dessus, M'sieu Dehrs, il est là pour c'turbin-là. Un môme de l'âge de Jany, faut qu'à soit drivé, c'est par marle, ça sait pas encore nager, comme on dit. Pis il a trop joué au water-polo, qu'on bonnit toujours M'sieu Dehrs. Il n'a qu'à jouer à la passe, y arrivera pas de vannes comme ça. Et j'vous en parle en connaissance.

Et pour finir c'te série de Waterloo ! V'là dans Paris-Brunelles y pas un Panfruchard dans les cinq premiers. Bien sûr on s'y attendait un peu. C'est l'impopularité des flahutes c'te course-là. C'est à eux, faut pas essayer d'aller les chatouiller là-d'dans. Depuis Lapize, y'en a pas cher qu'ont tréfilé les Belges. Quand y sentent les Ardennes, y d'vienne enrégés, comme un léopard dans une boucherie de gails.

Mais j'vous tout de même pas not'équipe tombée comme ça dans les Schotte !

tiquent. Il n'y a en la matière que des exceptions qui confirment la règle.

Il en va tout autrement en Angleterre. Un député travailliste, M. Percy Doines, vient d'entreprendre une campagne en faveur de l'entraînement corporel chez ses confrères. Et il semble que ses efforts soient appelés à remporter le plus grand succès. Une crypte, située sous le bâtiment de la Chambre des Communes, vient d'être équipée et presque tous les députés anglais ont accepté le principe de l'entraînement en dehors des heures de séance.

### Distinguo

Cliff Anderson, l'homme qui vient d'accepter d'offrir vendredi sa revanche à Médina est un « coloured man » de la Guinée, âgé de 22 ans, qui n'a été battu qu'une seule fois en Angleterre par Cliff Curvis aux points.

Anderson est d'un très beau noir sans reflet ; il est souple et calme comme Omar ; il est précis, il encaisse, mais il chinoise beaucoup sur le ring. C'est un petit malingre. Sa puissance de frappe est moyenne.

Embarqué comme soutien sur un bateau marchand pendant la guerre, il fut torpillé 3 fois et 3 fois son bateau fut coulé. Anderson s'en sortit chaque fois très bien, grâce, dit-il, à un gri-gri infailible, un bouchon de champagne sculpté par le sorcier du village de ses parents, bouchon représentant un requin.

Comme noir bon teint Anderson ne pourra être ni champion d'Angleterre, ni champion de Grande-Bretagne, mais il pourra être champion de l'Empire britannique. Tout comme Larry Gains. Distinguo...

## L'HOMME QUI DOIT DIRE: "NON!"

### n'a jamais vu une finale entière de la Coupe d'Angleterre

LONDRES. — Fred Jackson qui, pendant plus d'un mois, a été l'homme le plus détesté d'Angleterre — selon sa propre expression — peut enfin respirer.

Chef du bureau de location du stade de Wembley depuis 1924, Fred Jackson exerce un métier qui, en temps normal, n'est ni plus ni moins pénible qu'un autre. Il ne devient infernal qu'à l'approche de la finale de la Coupe d'Angleterre, l'ancien footballeur amateur, aujourd'hui un monsieur aux cheveux gris, devenant alors l'homme qui doit dire : « Non ».

Avec les 100.000 personnes qui achètent des tickets, M. Jackson a du travail, mais moins qu'avec ceux qui s'y refusent. Ceux-là sont des clients beaucoup plus difficiles. Ils ne se contentent pas toujours de ce « non » que Jackson a pris l'habitude de prononcer tous les ans depuis 1924. Et ils insistent, et ils présentent tous une histoire à attendre une pierre... Malgré tout, c'est : « Non ! ». En anglais, bien sûr, mais « non » quand même. « Non » pour ceux qui ont eu la malchance de « perdre » leurs tickets — ils le furent « sur l'honneur » ; « non » pour ceux, dont le bébé de onze mois vient, dans un accès de rage, de manger les précieux tickets — en avril, les bébés anglais sont particulièrement voraces ; « non » pour les célibataires qui, dépourvus de progéniture, trouvent le moyen de se laisser « voler » leur ticket — et les voleurs de tickets sont nombreux, en Angleterre, au cours du mois d'avril.

Mais le plus tragique dans la vie de l'homme le plus détesté d'Angleterre, du monsieur qui doit dire : « non », c'est qu'il n'a jamais vu une finale entière de la Coupe d'Angleterre. Il n'a pas le temps. A quelques mètres de l'entrée où se joue le grand match, il reste figé dans son bureau, faisant des comptes, examinant des réclamations, écoutant des menaces. Et alors ce ne sont plus des tickets qu'on lui réclame, mais un portefeuille perdu ou un bébé « égaré » au stade ! Galéjade ? Non ! C'est arrivé...

Fred Jackson travaille donc pendant que, à côté, la foule vibre et crie. Vers la fin du match, le calme revient enfin dans le « box office », les « clients » n'insistent plus et Jackson peut passer par le tunnel qui mène des vestiaires au terrain, pour voir les derniers coups de pied de ce qui fut un grand match.

Car, en général, il doit s'estimer heureux s'il peut assister à la prolongation et cela lui a permis de voir plus de vingt minutes de finale entre Derby et Charlton.

Mais, en général, il doit s'estimer heureux s'il peut assister à plus de dix minutes de jeu, parce qu'en fin de compte c'est la Coupe qui dit « non » à Fred Jackson.

**samedi**

### Du vrai catch !

On n'osera plus dire que le catch n'est pas un sport sincère.

Les spectateurs qui étaient au Palais de Glace en sont repartis convaincus : le catch n'est pas une plaisanterie. Qu'on en juge.

En se battant hors du ring, le noir Américain Johnson et Martin Butch ont fait la preuve de leur... bonne volonté réciproque.

La bagarre s'est terminée par l'intervention des agents...

...et un violent coup de bâton blanc sur le crâne de Butch.

Tout ça sans supplément pour les spectateurs !

**dimanche**

### Ben Berek boxeur !

Le demi droit du Red Star Bersouillé avait pour consigne, dimanche à Lille, de marquer Ben Berek. Il s'acquitta au mieux de sa tâche, et il fut, avec le fameux Stadiste, le meilleur joueur du match.

Le marquage du Parisien fut étroit, sec, mais jamais brutal.

Pourquoi Ben Berek se laissa-t-il

aller à frapper Bersouillé en rentrant au vestiaire ?

Nervosité, déception, sans doute ! Mais peut-être aussi parce que Ben Berek, en partie responsable du troisième but du Red Star, voulait charger Bersouillé. Au lieu de ne s'occuper que du ballon, il manqua sa charge et de ce fait permit au Parisien de shooter.

**lundi**

### Bon voyage les "Paris-Nice" !

Sur la route bleue vont s'élever dans quelques heures, Belges, Français et Italiens pour la première course par étapes de l'après-guerre. Evidemment, Paris-Nice, ce n'est pas encore le Tour de France et sa kermesse estivale qui mettait en fête pour un jour par an les beaux villages de chez nous, mais c'est tout de même un premier pas vers le retour au bon temps.

Le café du contrôle va retrouver une animation qu'il ignorait depuis six ans et, même si l'on n'y voit que du banyuls, il sera envahi comme autrefois par « les mordsus » qui seront venus compter les dents du pignon de Bartoli ou de Claes. L'odeur prédominante de l'embroncation flottera à nouveau dans les couloirs d'hôtel.



### L'« ÉQUIPE REINE » DE RUGBY EST-ELLE DÉTRONÉE ?

L'équipe de France de rugby qui, en 1920, remporta la première victoire à l'étranger en battant l'Irlande à Dublin par 15 à 7 était considérée jusqu'à ces temps derniers comme la meilleure formation nationale de tous les temps dans le domaine du ballon ovale.

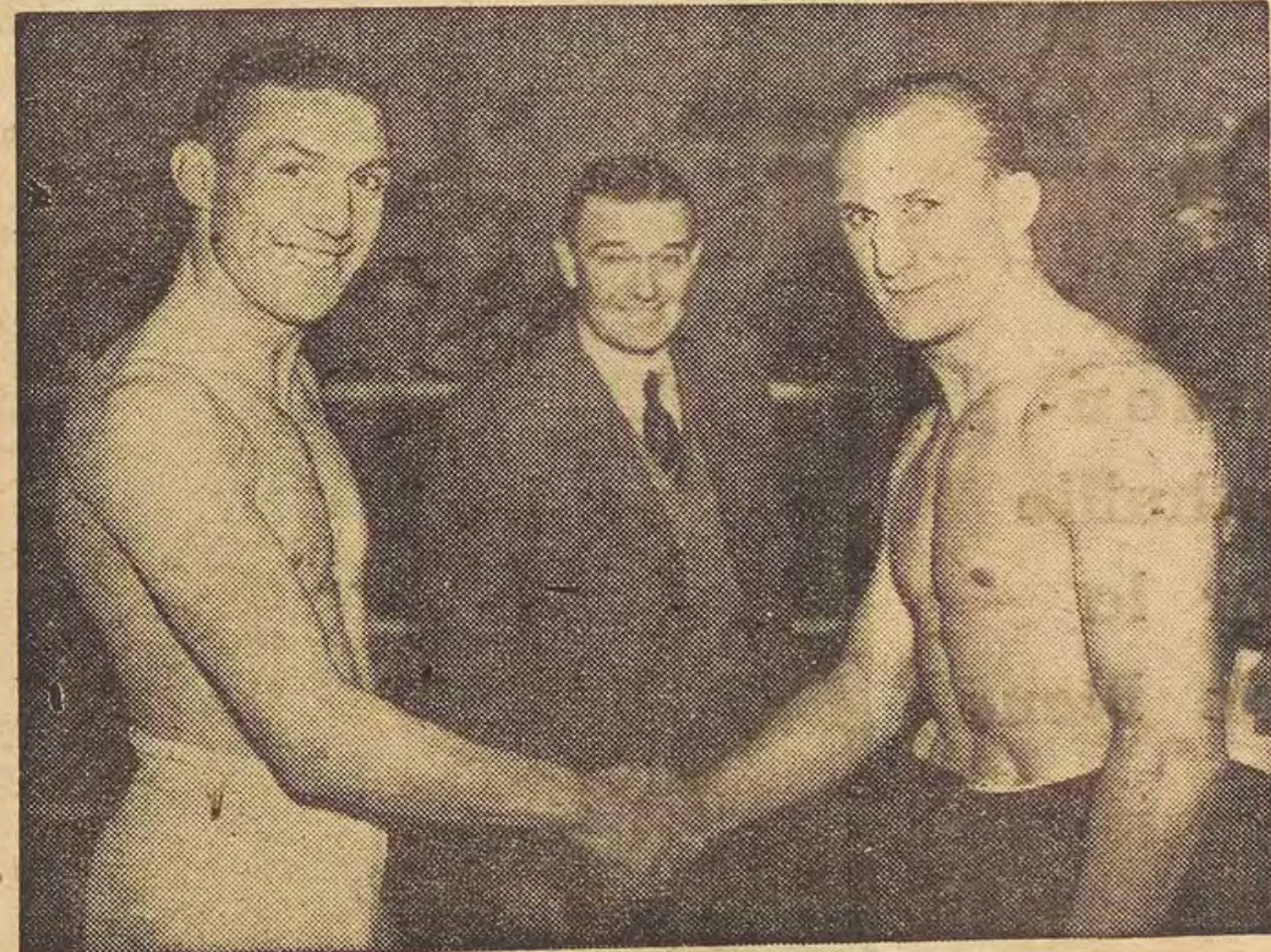
Est-elle détrônée par le quinze de 1946 qui vient de battre le Pays de Galles ? Oui, répondent les anciens, mais en avant seulement.

Deux des sélectionneurs actuels, Adolphe Jauréguy et René Crabos, pas plus que François Borde et Raoul Got ne peuvent préciser que la ligne de trois quarts de 1920 était supérieure à celle d'aujourd'hui, et pour cause. Mais d'autres le déclarent en soutenant que les équipes britanniques n'ont pas retrouvé leur valeur d'antan.

A titre documentaire, voici les 15 joueurs de cette fameuse équipe de 1920 photographiée à Lansdowne Park, le 3 avril 1920 :

De gauche à droite, debout : Larrieu, Biraben, Moureu (1re ligne très haute, 1 m. 80 82 kil. de moyenne) Lubin, Puech (2e ligne, 1 m. 84, 85 kil.) ; 3e ligne : Gayraud (1m. 84, 86 kil.), Soulié (1 m. 81, 83 kil.), Sébédio (1 m. 78, 86 kil.).

Assis : Raoul Got (3/4 aile), Crabos (3/4 centre), Billac (1/2 ouv.), Struxiano (cap., 1/2 mêlée), Cambre (arr.), Borde (3/4 centre), Adolphe Jauréguy (3/4 aile).



### CETTE PHOTO POUVAIT ÊTRE LA DERNIÈRE DE WALZACK BOXEUR

Après le résultat plutôt décevant de son combat avec Arthur Denahar, qu'il avait pourtant envoyé au plancher, à Londres, et son championnat non moins décevant avec Omar Koudiri, à Marseille, Jean « Yaneck » Walzack avait juré que s'il ne gagnait pas son prochain combat il abandonnerait le ring.

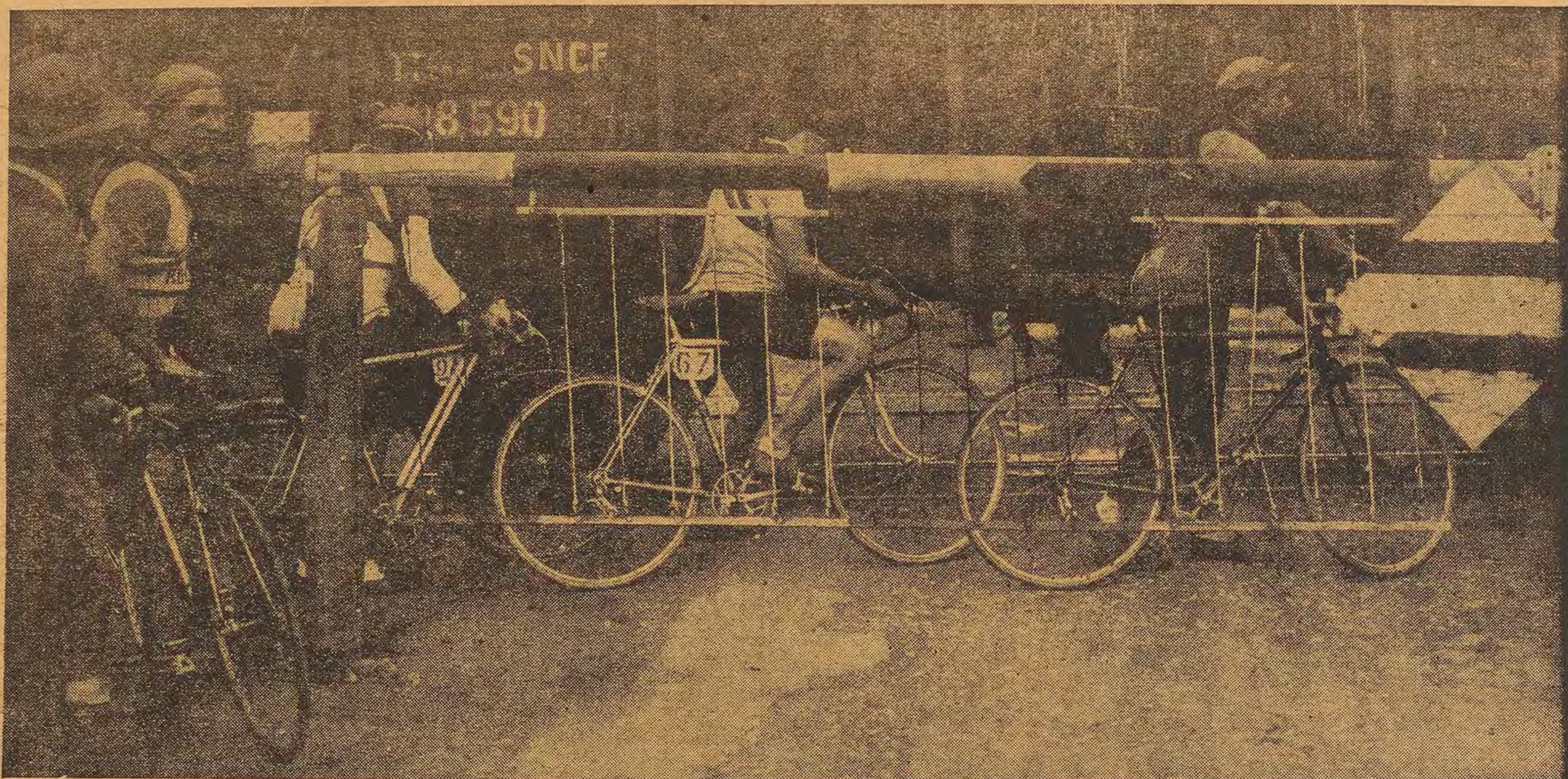
A Londres, il nous répéta :

— Ou je bats Roderick ou la boxe est finie pour moi.

Nous avons alors attaché qu'une importance relative à ce sentiment de boxeur. En cela nous avions tort, car après sa belle victoire sur le champion de Grande-Bretagne, Walzack reconnut avoir demandé son visa pour la Pologne afin de se détacher des milieux pugilistiques, en cas de défaite, et avec l'intention de ne revenir en France qu'après avoir été oublié comme boxeur.

Mais maintenant, on s'en doute, il n'en est plus question, et Walzack ne songe, au contraire, qu'à remonter sur un ring... et contre Koudiri, de préférence, titre en jeu !





Anciaux, Hordelalay, J. Engels et De Muer attendent au passage à niveau d'Etreux... mais Tassin est passé il y a 2' 25".

## DE PARIS A BRUXELLES, BARRIÈRES

### DOUANES, ÉCHAPPÉES...

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

#### WAREGEM.

**A**LBERIC dit « Brik » Schotte est le type parfait du coureur flamand. Assez grand, sec, le visage rouge piqué de tâches de rousseur, les cheveux blonds tirant sur le roux, des jambes fines aux muscles longs, doté d'un moral à tout casser et d'une volonté farouche, le vainqueur de Paris-Bruxelles est un paysan des Flandres.

Si vous voulez aller lui rendre visite chez lui, à Waregem, 35 km de Gand, un conseil : faites-vous accompagner par une personne qui connaisse l'emplacement de sa demeure, sinon vous ferez comme nous, vous tournerez en rond pendant une heure à cause des indications contradictoires des cultivateurs de ce village.

En effet, la ferme paternelle de Schotte est située au milieu des champs. Pour y arriver il faut emprunter des routes en terre défoncée et nous sommes persuadés que l'hiver, avec la boue, il faudrait un tank pour parvenir aux deux bâtiments : la maison d'habitation et la grange surmontant les étables et écuries.

C'est dans un calme parfait, troublé

seulement par les poules et les oies, que vit ce rude paysan flamand.

Il est né là, le 7 septembre 1919. Il a été dressé pour les travaux des champs et il n'a commencé à être moins assidu à labourer, à herse, que le jour où il a eu un vélo.

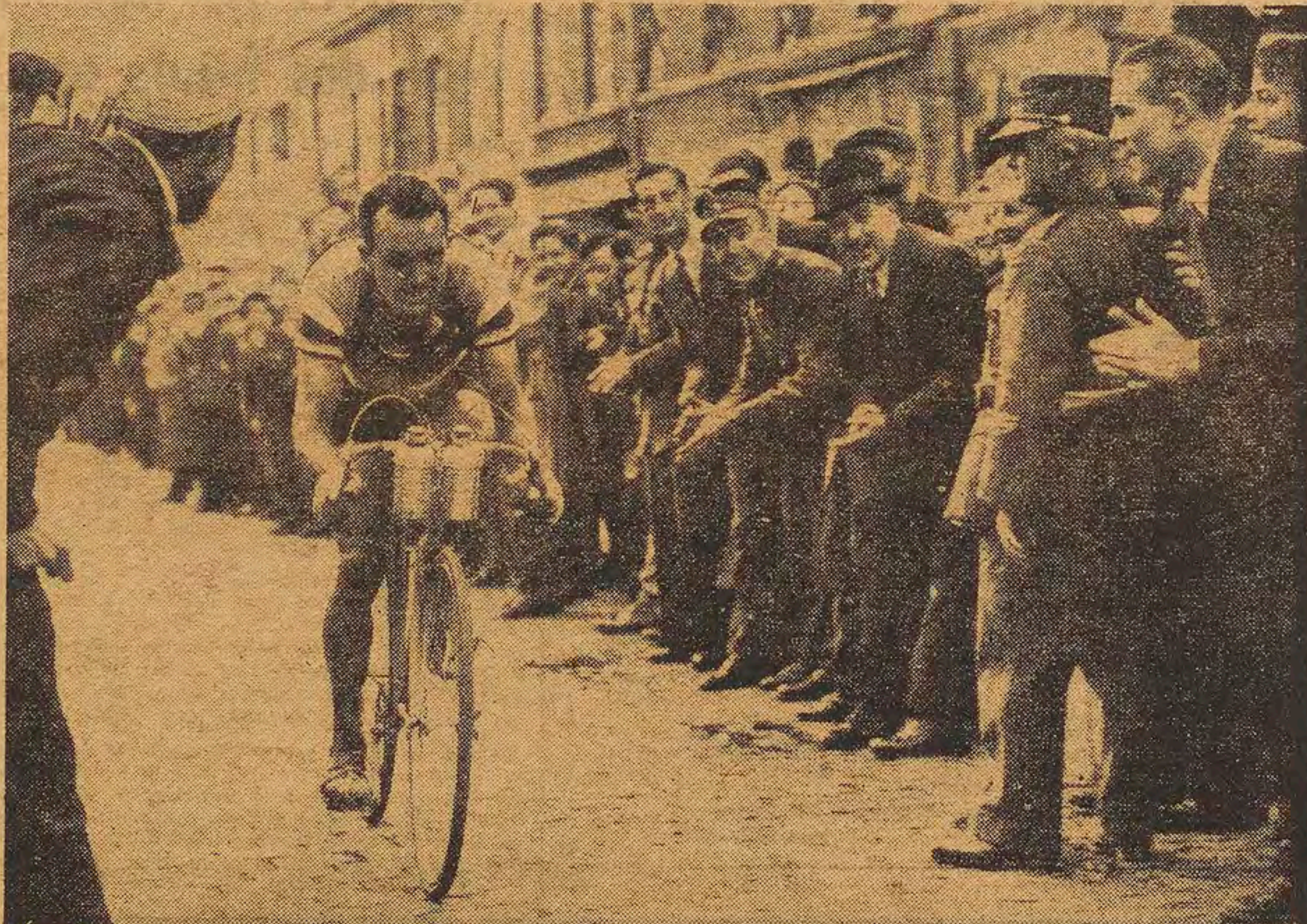
Après sa victoire à Bruxelles, il s'est empressé de rentrer chez lui pour embrasser ses parents, ses trois frères et ses deux sœurs et préparer sa valise pour repartir en direction de la France pour prendre ce matin le départ de Paris-Nice, organisé par *Ce Soir*.

Nous sommes allés lui rendre une visite inattendue par lui. Nous avons trouvé son père (67 ans), sa mère (60 ans), sa plus jeune sœur (14 ans) et un de ses frères, tous pieds nus, prêts à partir aux champs. Quant à lui, il mettait de l'ordre dans ses affaires.

Au moment des présentations, nous nous sommes aperçus qu'il était seul à parler notre langue. Et comme nous nous en étonnions :

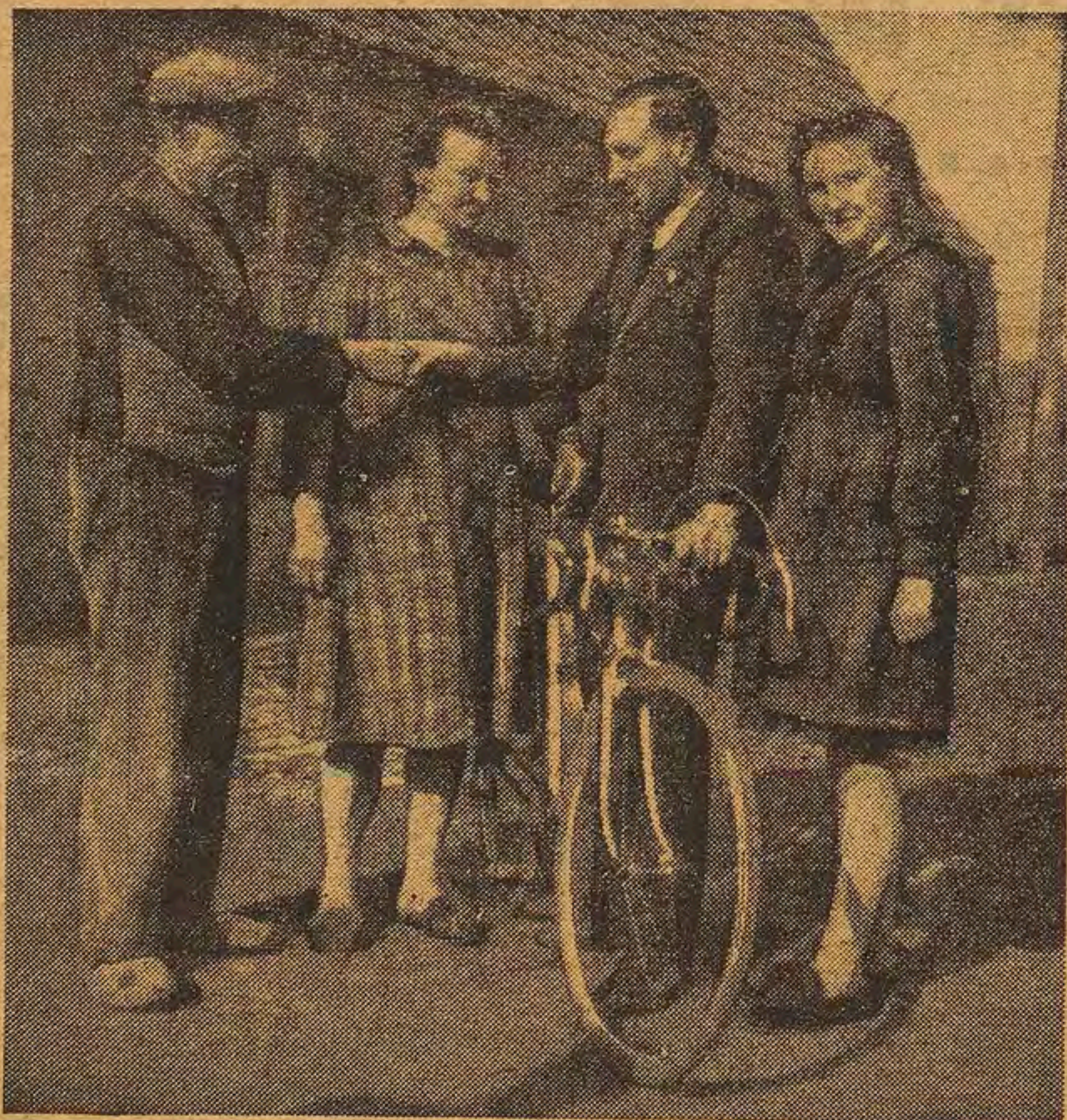
— J'ai fait beaucoup d'efforts pour apprendre le français, nous disait-il.

(Lire la suite en page 8)

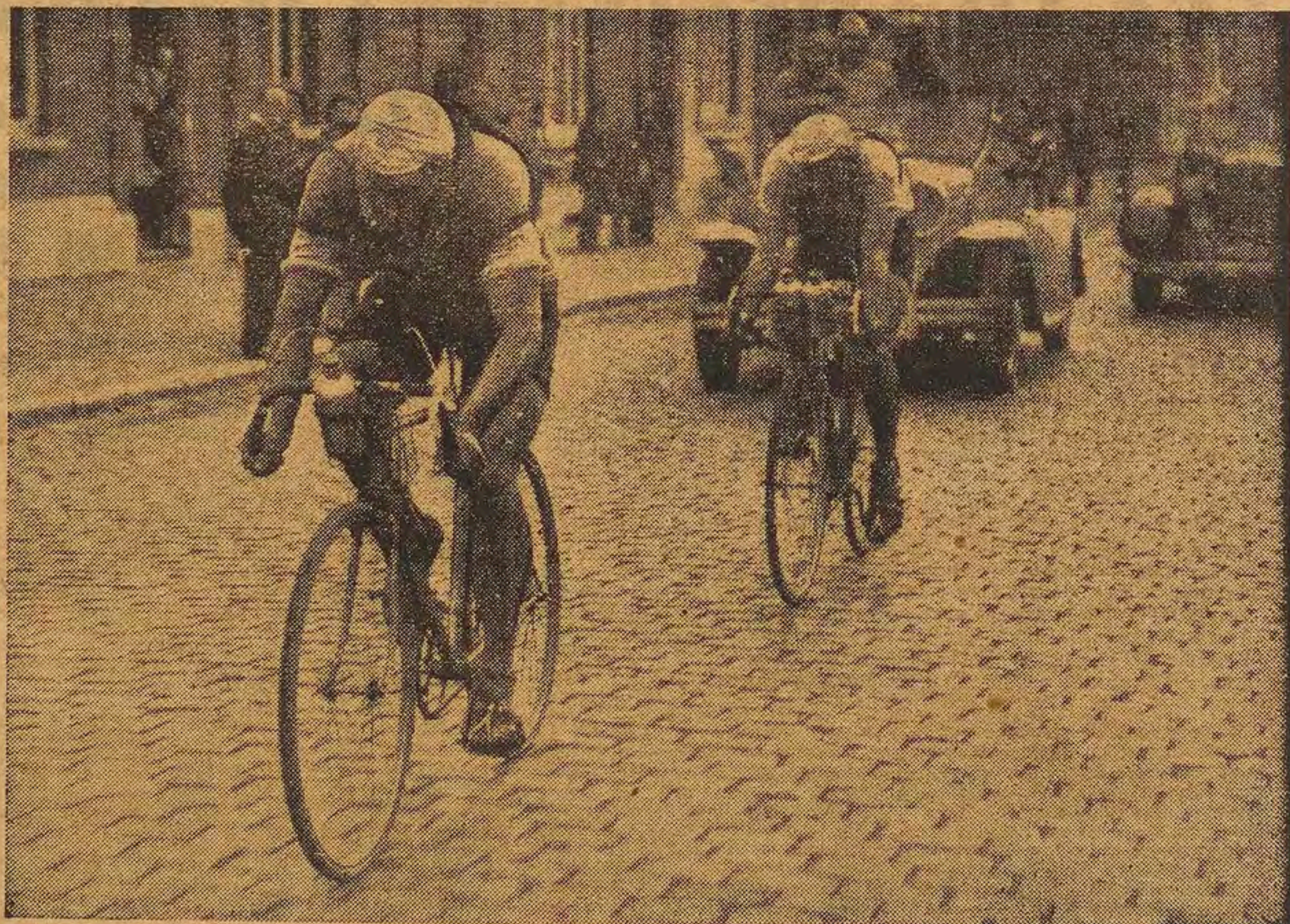


Eloi Tassin, avec 3' 25" d'avance, pénètre en Belgique, à Quiévrain. Les douaniers belges ne pensent pas à lui demander son passeport, au contraire, ils l'applaudissent.

### ...ET LE SOIR MÊME...



...A Waregem, Schotte retrouvait ses parents et sa sœur.



Grysolle, qui vient de rejoindre Schotte, mène sur les pavés entre Mons et Tubize.



# PAS D'ACCORD !

## Championnat de Paris ?

LES Championnats de Paris qui se déroulent actuellement au Stade Roland-Garros marquent officiellement la réouverture de la saison de plein air.

Les cinq épreuves classiques portées au programme du tournoi seront sans doute fort intéressantes. Toutefois, le simple messieurs mérite une mention particulière.

D'abord, l'abstention de H. Cochet y est remarquable. Pourquoi notre ancien mousquetaire s'est-il tenu en dehors d'une compétition où il

sans doute...

aurait très vraisemblablement tenu un rôle de premier plan?

Tout simplement parce qu'il a pensé qu'en dehors de lui on pourrait se faire une idée plus nette sur la valeur réciproque des joueurs pressentis pour composer l'équipe qui nous représentera contre la Grande-Bretagne dans le premier match que nous aurons à jouer au compte de la Coupe Davis.

## ...Mais surtout sélection pour la Coupe Davis !

Y. Petra, P. Pellizza, B. Destremau et M. Bernard vont donc, en l'absence de Cochet, avoir toutes chances de se rencontrer en demi-finales et le résultat de ce double duel fixera sans doute le choix des deux hommes qui joueront les quatre matches simples contre les représentants de la Grande-Bretagne.

Epreuve nécessaire, d'autant plus que Petra semble actuellement inférieur à ce qu'il était au moment où sa sélection ne pouvait être mise en

par Ch. GONDOUIN

question, tandis qu'au contraire les derniers matches de Destremau ont très sensiblement fait remonter sa cote.

En somme, il est bien possible que le Championnat simple messieurs démontre que la meilleure équipe que nous pourrions mettre en ligne, du moins pour le moment, comprendrait : P. Pellizza et B. Destremau en simples et Y. Petra-M. Bernard en double.

## LA VIE PRIVÉE de la Troisème

D'habitude, les réunions du Parlement du Football prennent le nom de « Conseil National », et elles sont publiques.

Cette fois, la séance s'est appelée « Conseil National » ; elle a été privée. Raison majeure pour que nous nous y intéressions. Et nous avons appris :

— Qu'un exposé sur la propagande et un autre sur les joueurs-entraîneurs avaient impressionné l'auditoire.

— Qu'on avait apporté aux règlements des simplifications qui seront, paraît-il, suivies d'autres encore plus importantes, à brève échéance.

— Qu'on avait avancé d'un tour la période ou cours de laquelle le tirage au sort intervient, en Coupe de France, pour la désignation des adversaires.

Le domaine de la « combinaison » se reconnaît donc et ce n'est pas nous qui nous nous en plaignons !

Conformisme absolu ? Pas tout à fait, car c'est alors été monotone : la Ligue de Paris avait joué les opposants et présenté diverses suggestions qui avaient toutes été repoussées.

Et c'est tout ? direz-vous ?

Non, on a constaté que les finances fédérales étaient prospères et que, par suite, la monnaie descendait plus abondante sur les ligues, sujet supplémentaire de satisfaction.

En somme, une séance qui eût gagné à être publique.

Paul RENAUDOT.

pour une réduction de la représentation étrangère dans les courses françaises...

LA composition des équipes devant s'aligner demain matin, au départ de Paris-Nice, a soulevé de nombreuses controverses. Certes, il est navrant de voir sur la touche des routiers tels que Brulé, Cosson, Lucas, Blum, Prévotal, Coudrain, qui avaient leur place dans cette première grande épreuve à étapes.

Mais où nous ne sommes pas d'accord avec certains confrères, c'est quand ils émettent le vœu que la représentation étrangère soit limitée dans les épreuves françaises. A notre avis, cette mesure, si elle était appliquée, serait une grave erreur. N'oublions pas que c'est en rencontrant plus fort que soi que l'on parvient à s'améliorer. Nos routiers ne gagneraient pas

## UN PEU DE CLARTÉ

Il faut que la course contre la montre du Championnat de France et le Grand Prix des Nations interviennent en août et septembre derniers pour permettre de classer Eloi Tassin, routier français n° 1 au cours de la saison 1945. Jusque-là régna la confusion la plus complète dans le monde du cyclisme français, une demi-douzaine de vedettes s'entrebatant d'un dimanche à l'autre. Cette année, la situation ne paraît pas devoir s'améliorer, bien au contraire, du fait que le nombre des épreuves n'a fait qu'augmenter.

Où trouver ce rayon de par Gaston BÉNAC

clarté qui permettrait de classer les coureurs, aux meilleurs de ces derniers de s'imposer de façon très nette ? Dans la distance poussée de 250 à 300 kilomètres, dans une classification d'épreuves, dans l'organisation d'une cour-

se contre la montre au milieu de la saison ? Il est certain qu'un Paris-Roubaix, qui eût comporté 40 kilomètres de plus, eût permis d'y voir plus clair, il est non moins évident que toutes les épreuves ne sont pas disputées avec la même ardeur, enfin une course de 100 kilomètres par départs séparés en juin

d'ailleurs, que pour les premières il se trouve rarement en condition. Pour le reste, c'est malheureusement l'incident de course qui décide de son sort ; une chute et l'homme le mieux préparé, le meilleur mécanicien, la chance ou la malchance

laissée à l'accidenté de changer de machine. Dans la course en ligne, le changement de roue réduit les éliminations des plus qualifiés.

Le cyclisme sur route, si l'on n'y prend garde, mourra un jour de ce nivellement créé par le dénivellement, excentré par l'encombrement de la route du fait de voitures suivies trop nombreuses et mal conduites, par la multiplicité des épreuves qui provo-

## dans les courses sur route S. V. P.

permettrait un premier classement des valeurs athlétiques.

Un routier ne peut se préparer sérieusement que pour quatre ou cinq épreuves dans l'année, son métier l'obligeant à considérer toutes les autres sous un autre angle, celui de l'effort minimum effectué sur sa machine. Le coureur n'est pas une machine et ne peut rester en forme huit mois durant. Aussi doit-il se réserver pour les épreuves qualificatives ou ce que l'on convient d'appeler les « grandes classiques ». En convenant,

jouent plus fort que la qualité et que la forme du coureur.

C'est pour cela que le changement de roue devrait être autorisé en toute circonstance, et que le directeur sportif devrait avoir droit de passage à tout instant même si le drapeau rouge est levé. Des deux maux ne faut-il pas mieux choisir le moindre ?

Les « Nations » désignent toujours le meilleur, car l'incident mécanique n'intervient pas en ligne de compte du fait de l'autorisation

des irrésolutions chez des coureurs fatigués venus uniquement pour remplir un contrat avec prime au départ.

En tout cas, il ne faut pas que du fait d'organisations bien intentionnées mais incomplètes, certaines courses régionales tournent à la farce, ou à l'exhibition. Ni les coureurs ni le sport n'ont rien à y gagner.

Mais que pense de tout cela la Fédération ? Il est probable qu'elle s'en lave les mains... sans savoir, même de Marseille.

## ...et avec M. Ruinart, qui limite à 25 ans l'âge des futurs concurrents de Paris-Evreux

par René MELLIX

grand-chose à n'être opposés qu'à quelques vedettes étrangères.

Et puis, nous risquerions, lors des championnats mondiaux, d'avoir des déconvenues amères. Non, vraiment, ce n'est pas une solution.

Croyez-vous que si les directeurs sportifs avaient à leur disposition des coureurs français aussi forts que les Belges ils engageraient autant de routiers d'outre-Quévrain ? Sûrement pas d'autant plus qu'ils leur reviennent plus cher que les Français.

Ce qu'il manque aux nôtres, qui ont des qualités aussi grandes que les routiers flamands ou wallons, mais ont plus de défauts, c'est la volonté, l'amour de leur métier. Pourtant, quand ils le veulent, ils savent se montrer égaux et même supérieurs à leurs adversaires. Oui, mais, hélas ! ce n'est pas souvent...

Tous veulent gagner beaucoup d'argent, sans que cela leur coûte trop d'efforts. Remarquez que cette conception de la vie, née depuis la guerre, nous la retrouvons actuellement dans toutes les branches de l'activité française. Elle s'est glissée sournoisement dans les milieux cyclistes. Nous ne pouvons que le déplorer.

Alors, pourquoi empêcherions-nous ceux qui se donnent du mal, qui font leur métier avec sérieux, de gagner leur vie. Ce ne serait pas logique. Nous ne pouvons, au contraire, que les inciter à poursuivre leurs efforts sur cette bonne voie. Peut-être qu'un jour, les Fran-

çais comprendront qu'ils font fausse route. Il ne sera pas trop tard pour qu'ils se remettent dans le droit chemin. Mais ils auront perdu du temps et de l'argent.

Monsieur Paul Ruinart, ce n'est pas parce que vous avez enregistré une cuisante défaite dans le récent Paris-Evreux pour que vous soyez sûr obligé de prendre une décision que nous trouvons illogique.

Pourquoi limiter à 25 ans l'âge des concurrents de Paris-Evreux 1947 ? Si vous voulez faire de cette grande épreuve amateurs une course pour espoirs, n'acceptez, alors, que des coureurs ayant moins de 20 ans. Si telles ne sont pas vos vues, pour quelle raison changez-vous l'ancienne réglementation ?

N'oubliez pas, Monsieur Ruinart, que des coureurs viennent tard au vélo et qu'à 26 ans ils peuvent être d'excellents éléments en 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> catégorie. Vous avez un exemple frappant avec celui de Learco Guerra qui ne débuta qu'à 24 ans. Cela ne l'empêcha pas d'être champion du monde à 29 ans et de faire une carrière cycliste remarquable.

Et Louis Aïmar, ne s'est-il pas révélé grand champion à 27 ans !

Des exceptions ? Peut-être ! Mais, croyez-nous, Monsieur Ruinart, revenez sur votre décision et les prochains Paris-Evreux ne s'en porteront pas plus mal.

## PLUS FORTS QUE LES ANGLAIS mais moins que les Hollandais tels sont nos "poloïstes"

par J.-B. GROSSBORNE

ON appréhendait un peu l'exhibition du S.C.U.F. vis-à-vis de l'Electric Swimming Club de Londres, tandis qu'on ne craignait pas en Hollande une trop lourde défaite pour le T.O.E.C.

Et pourtant les Toulousains ont encaissé 11 buts à 1 à Amsterdam, puis 10 à 0 à La Haye, tandis que les Parisiens tenaient tête aux électriciens de Londres, champions d'Angleterre, et les battaient par 5 buts à 3.

Que conclure de ces matches ?

## Rappel de résultats

Pour en tirer un enseignement, il faut rappeler quelques autres résultats : tout d'abord, en France, les Tourquennois ont joué en finale de championnat contre Toulouse et n'ont gagné qu'aux prolongations. Mais Tourcoing a travaillé depuis et Toulouse a perdu son goal Debonnet.

Par ailleurs, à Paris, le S.C.U.F., qui tenait le haut du pavé, a rétrogradé et deux ou trois équipes lui sont supérieures, le C.N.R., la Libellule, peut-être l'A.S.P.P. et le Racing, s'il récupère Taieb et Cecchini.

Enfin, Tourcoing est légèrement supérieur au Cercle Royal de Bruxelles, qui s'est incliné par 11 buts à 5 devant le Zian Club de La Haye, champion de Hollande.

## Une grande équipe de France

On peut donc en conclure que les Hollandais sont les plus forts devant la France et la Belgique, presque ensemble, l'Angleterre restant bien en arrière. Reste à savoir ce que valent les équipes suédoises et danoises, et si les Hongrois, grands maîtres en 39, ont encore assez de joueurs pour former une équipe.

Reste à savoir aussi ce que donnerait une équipe de France où seraient incorporés avec les Tourquennois des Nord-Africains, voire même des Indochinois.

## LES CHAMPIONNATS D'EUROPE DE BOXE ont du plomb dans l'aile...

par C.-W. HERRING

ON semble avoir définitivement laissé échapper l'exceptionnelle occasion d'un France-Angleterre qui eût été unique dans les annales du ring. Par suite de la guerre, on avait décidé, en effet, de faire table rase du palmarès des Championnats d'Europe de boxe professionnelle à partir de 1940, de constituer un nouveau pouvoir international à la place de celui qui s'était taré, et de repartir sur un plan inédit. Car si les hostilités sont terminées, les relations diplomatiques ne sont pas par-

tout rétablies et puisque la boxe reprenait un caractère international, il convenait cependant de guider ses premiers pas.

Il fut donc prévu, sur l'initiative de la Fédération française de boxe surtout, qu'en attendant les épreuves nécessaires, les premiers titulaires européens seraient désignés à la suite d'une série de rencontres entre les champions de Grande-Bretagne et les champions de France. Cela nous promettait les Championnats suivants :

Jackie Paterson contre Théo Médina (mouche) ; Johnny King contre Théo Médina (coq) ; Nel Tarleton contre Raymond Famechon (plume) ; Ronnie James contre Omar le Noir (légers) ; Ernie Roderick contre Omar Kouidri (welters) ; Ernie Roderick contre Marcel Cerdan (moyens) ; Freddie Mills contre Victor Buttin (mi-lourds) ; Bruce Woodcock contre Francis Jacques (lourds).

Evidemment, certaines de ces rencontres peuvent paraître disproportionnées, mais y regarda-t-on d'aussi près lorsqu'il s'agit d'un France-Angleterre amateurs où l'on ignore jusqu'à la valeur réciproque des adversaires en présence lors du dernier match de Wembley ? Un combat Roderick-Cerdan, à 71 kilos, est-il plus déséquilibré qu'un combat Cerdan-Brun, troisième édition, ou un combat Woodcock-Jacques, est-il plus choquant qu'une ren-

contre Jacques-Camp, alors qu'on nous avait présenté celui-ci comme un vainqueur de Lee Oma ?

D'ailleurs, la question n'est pas là puisque les Championnats, qui paraissent parfaitement équilibrés, ne semblent pas avoir plus de chance d'être disputés que ceux dont je viens de faire mention. Et c'est bien cela qui est regrettable.

Depuis presque un an que l'accord pour l'établissement de la

## ...ET NEL TARLETON NE VEUT PAS RENCONTRER RAY FAMECHON

première liste de champions d'Europe a été préconisée par notre Fédération et le British Boxing Board of Control, nous avons eu en tout et pour tout un seul Championnat et encore d'un caractère hybride. En effet, Médina a rencontré Paterson pour le titre des coq alors que c'est encore King le champion officiel de Grande-Bretagne de la catégorie ! Et le premier résultat d'une belle initiative, destinée à éclaircir la situation, a été de la compliquer, Paterson étant champion d'Europe d'une catégorie... dont il n'est même pas champion national !

## Complications

Paterson et Médina pouvaient se rencontrer pour le Championnat des mouches, oui, mais voilà, l'Ecosse fait très difficilement le poids de cette catégorie — le fera-t-il pour défendre son titre mondial en juin à Glasgow contre Joe Curran ? Quant à Médina, il a abandonné, peut-être prématurément, son titre de champion de France de la catégorie inférieure lequel vient d'échoir à Emile Famechon. La malchance pour la France

se mêle aux complications et c'est ainsi que le Championnat d'Europe des mi-moyens devait se disputer mardi dernier à Londres entre Roderick et Kouidri mais notre champion se blessa en défendant victorieusement son titre contre Jean Walzack et ce dernier, remplaçant Kouidri, se paya le luxe de battre Roderick à son propre jeu : par des directs du gauche ! Oui, mais nous n'avons pas le titre pour cela et il va falloir recommencer avec Kouidri. Quand ?... Ne dit-on pas que Roderick va partir aux Etats-Unis rencontrer Ray Robinson ?

Que devient Ronnie James, dont on ne parle plus depuis quelque temps ? Voilà ce que Omar le Noir voudrait plus particulièrement savoir. Or il n'est même pas question de ce Championnat qui pourtant ne manquerait pas d'intérêt.

Pour une fois que les Fédérations britannique et française sont d'accord, pour une fois que l'entente pleine et entière règne entre les promoteurs des deux pays et que MM. Jack Solomons et Charles Michaelis sont en constant contact, le résultat n'est pas très brillant et les perspec-

tives futures ne le sont guère plus.

Je peux vous apporter une petite preuve personnelle. Me trouvant en compagnie de Nel Tarleton mercredi dernier, à Londres, nous avons parlé du match que Raymond Famechon vient de livrer à Ben Duffy à Nottingham et auquel Tarleton assistait par hasard. Le champion anglais ne tarissait pas d'éloges sur son rival français et vantait son style et sa rapidité.

## Le refus de Tarleton

— Mais je connais un homme qu'il ne battra pas, me dit-il à brûle pourpoint.

Interloqué, je me mis à réfléchir, cherchant à me remémorer les noms des espoirs britanniques dont on m'avait parlé, mais Tarleton me tira de ma rêverie et, en se tapotant la poitrine, il me dit :

— Moi.

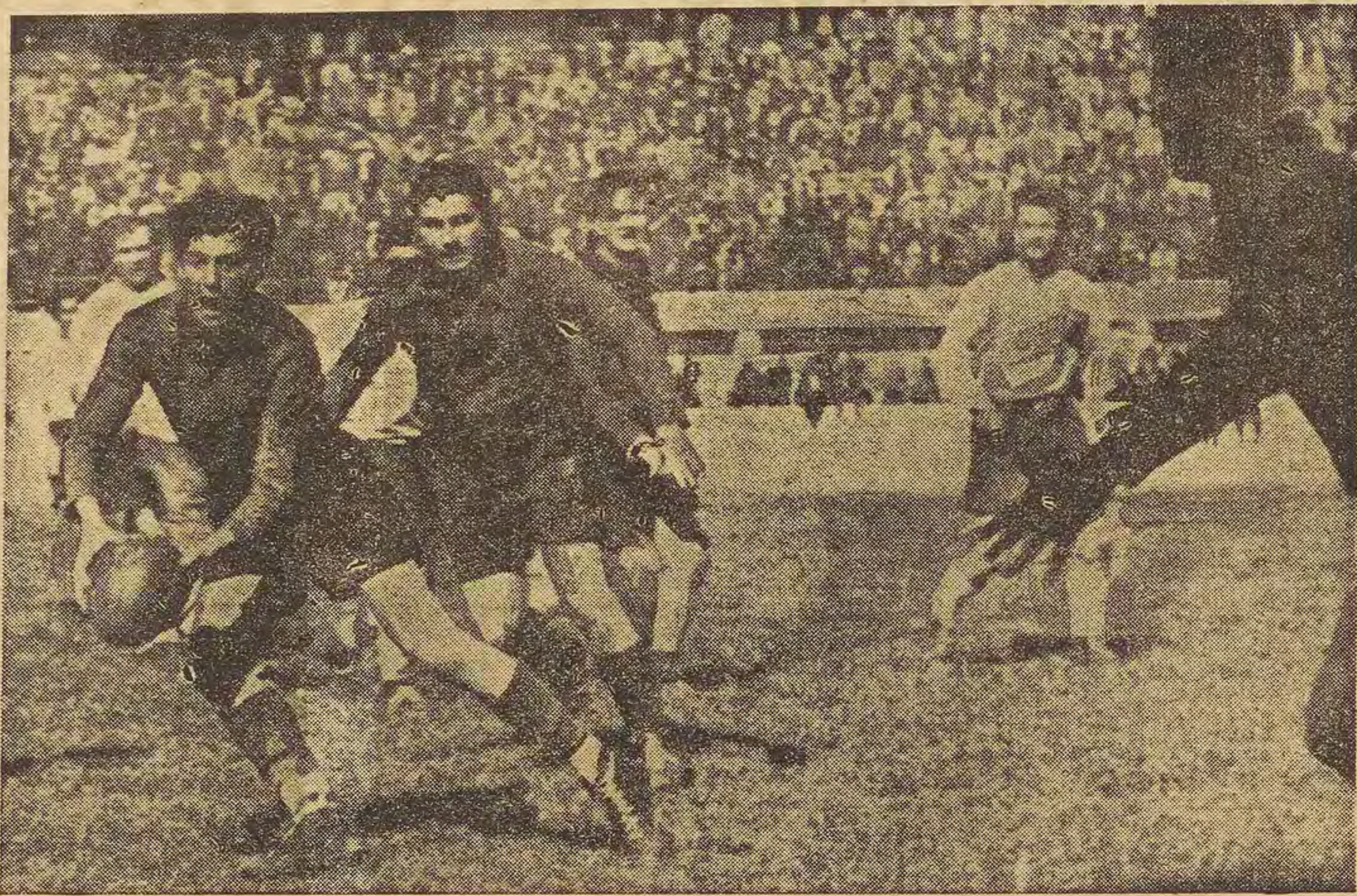
Evidemment, Nel est un vieux renard du ring, pensais-je alors, et d'abord n'est-il pas de règle qu'un boxeur se vante avant la lettre de pouvoir battre son adversaire ? Mais je comptais sans le Nel Tarleton cynique et humoriste qui ajouta aussitôt :

— Moi, parce que je ne le rencontrerai jamais.

Nous voilà donc prévenus.



# Toulouse s'est qualifié en Coupe de rugby...

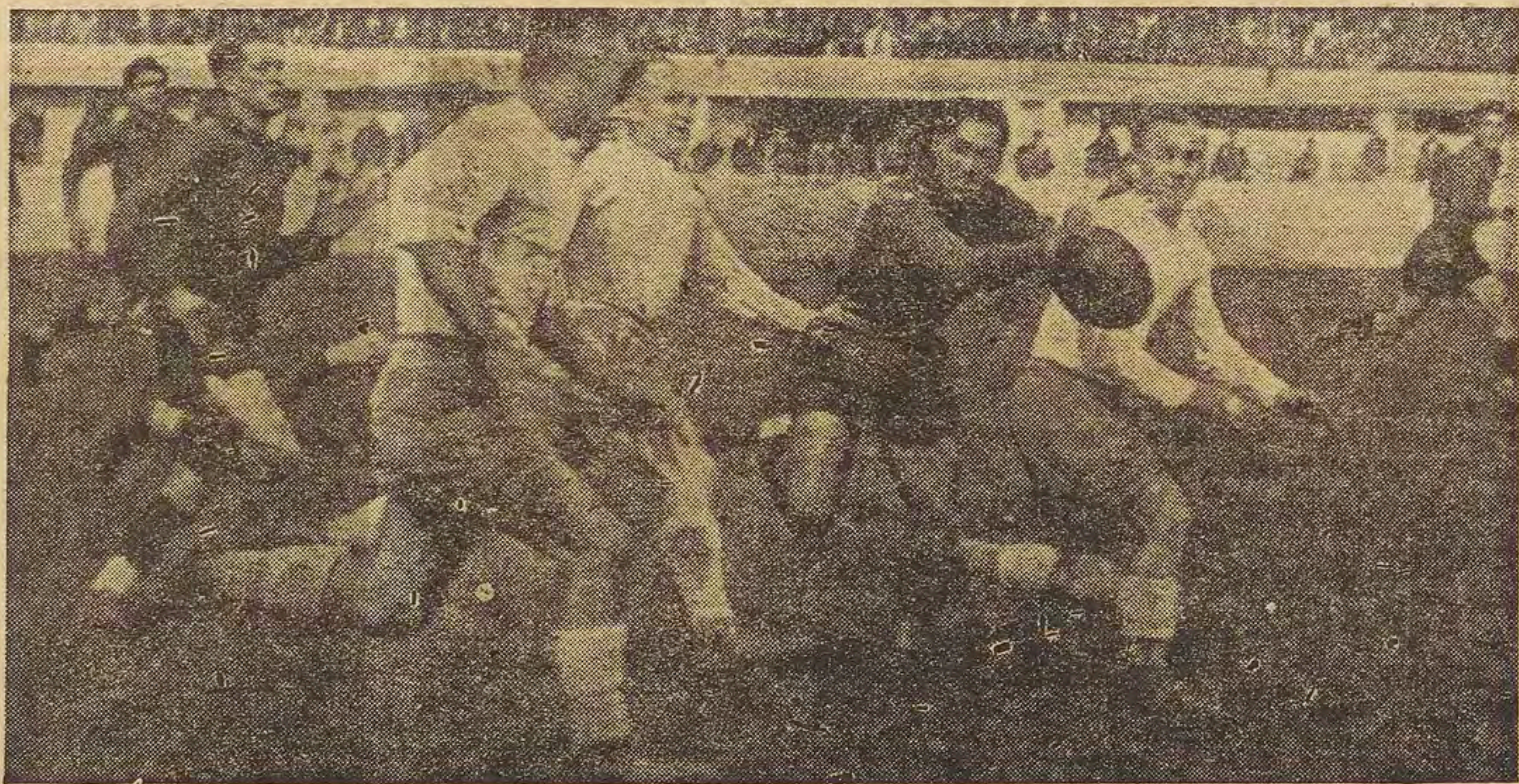


Le Stade Toulousain à Marseille, devant Montferrand, gagna sa qualification pour la finale de la Coupe de France de rugby qu'il avait déjà remportée en 1944. Voici une belle attaque de Bergougnan, qui va servir ses trois-quarts. Derrière lui, Fabre.



Ci-dessus : M. Defferre, ministre de l'Information, en présence de l'arbitre Lucien Barbe, remet une médaille souvenir de Marseille à Noël Baudry, capitaine de l'A.S. Montferrandaise.

A gauche : Montferrand attaque. L'ouvreur Fournet passe à Baudry, près duquel se trouve Chassagne. Mais le Toulousain Gaussens, que suit Lassègue, va intercepter.



**mais Biarritz malchanceux  
devra jouer le champion**



L'ailier biarrot Grenier perce, poursuivi par le Palois Pierre Lauqa.



Une percée du centre palois Desclaux, que Duthen (à gauche) suit pour tenter de reprendre la passe.



L'avant biarrot Sarrazeboules, qui fournit une grande partie, fut le roi de la touche.



# Victoires en Coupe à la premi



**LILLE FRAPPE...**

Bihel a passé toute la défense clermontoise, il va shooter dans la cage vide et marquer le premier but de Lille. Il y a 1' 30" de jeu. De gauche à droite : Schoettel, qui se replie trop tard, Delagneau et Bihel.



**BIHEL : "PLUS VIT**



**CLERMONT RÉAGIT**

L'attaque clermontoise, bien conduite par Gevaudan, a des réactions dangereuses. Ici, Gevaudan a shooté, mais Hatz arrêtera la balle. De gauche à droite : Gevaudan, Jedrejak, Bigot et Prévost. Clermont attaque...



**...ET TEMPOWSK**



**...MAIS LA DÉFENSE LILLOISE VEILLE**

...mais la défense lilloise fait bonne garde et endigue les assauts adverses. Sur un shot très violent de Bruzzzone, qui fut dangereux, Prévost, au prix d'une belle détente, dégage de la tête une balle que Hatz, qui s'était élancé, s'apprêtait à cueillir. De gauche à droite : Bigot, Biny, prêts à intervenir, Prévost, Hatz, Gevaudan et Hubry.



**...CONDUIS LE BAL**



# mière et à la dernière minute



US VITE"

Au repos, à la mi-temps, Bihel dit à Tempowski : « Joue plus vite, il faut forcer l'allure, nous n'avons qu'un but d'avance et Clermont s'est ressaisi. »



OWSKI...



Tempowski opéra, sur un rythme plus allégre : Il était très en forme, multipliant ses passes et ses shots.



QUISIT  
AL



Son « ange gardien » Rémy fut dominé et souvent il arrêta irrégulièrement.

Enfin, Schoettel fit les frais de la fête. Les buts s'accumulèrent. Il tombe, les bras en croix, battu, image de la défaite.



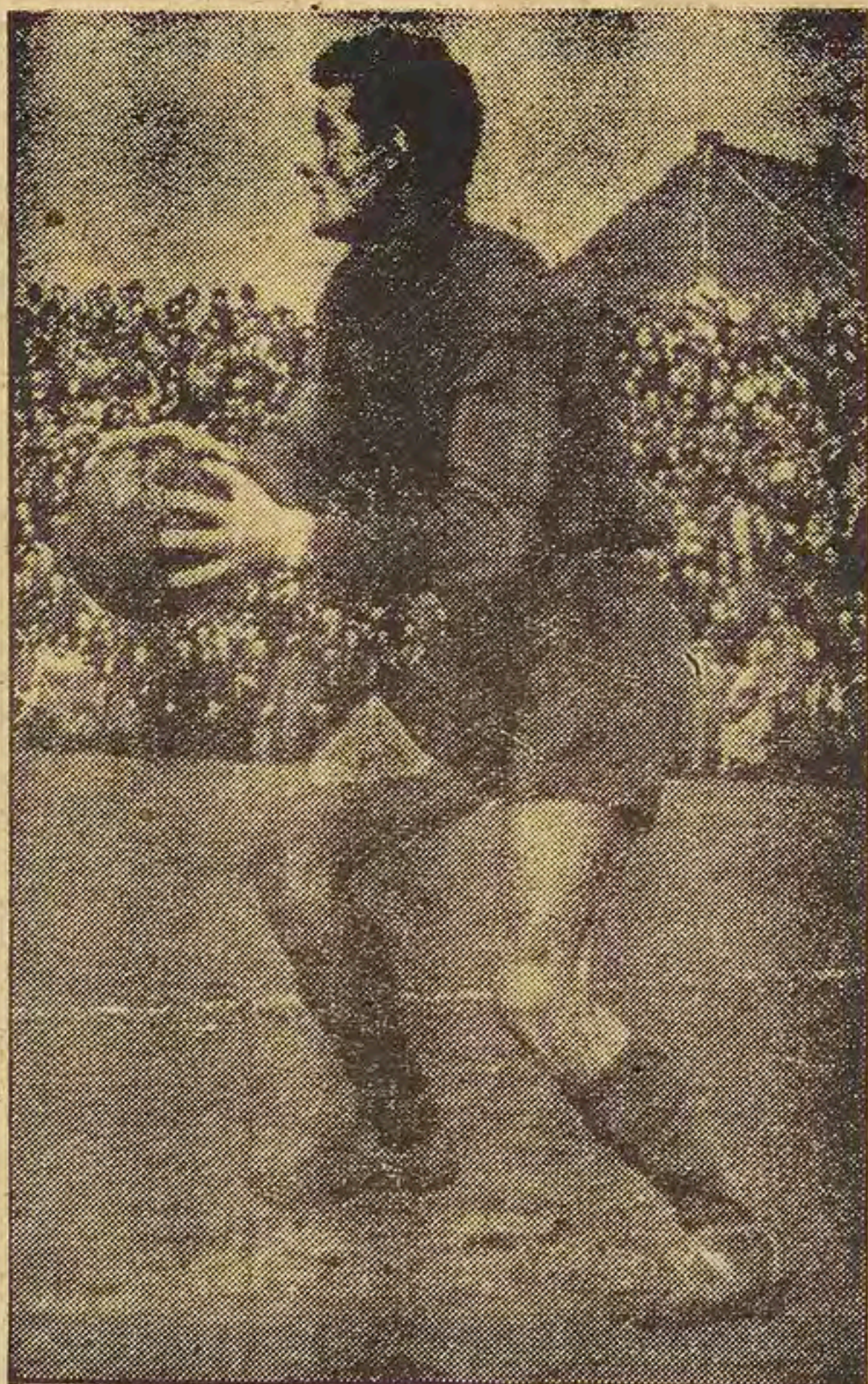
## LE PREMIER BUT

Sur une passe en arrière de son arrière Grillon, le portier stadiste Domingo a laissé passer le ballon entre ses mains et jambes. Lozia, intérieur gauche du Red Star, accompagne la balle dans les filets.



## BERSOULLÉ égalise

Sur coup franc donné par Simonyi, Bersoullé, demi droit du Red Star, a repris le ballon de la tête et l'a fait dévier hors de portée de Domingo, impuissant. De gauche à droite : Bersoullé, Huraut, en partie caché par Toutchkoff, Domingo.



Domingo, gardien de but du Stade Français et remplaçant de Darui dans les « bois » de l'équipe de France, a manqué de chance, dimanche, à Lille. Il sait pourtant arrêter « une balle » : le cliché ci-dessus en témoigne.



Le duel Bersoullé (Red-Star)-Ben Barek (Stade Français) fut l'attrait principal du match de Lille. Ci-dessus : Bersoullé a intercepté une passe destinée à Ben Barek, qui paraît décontenancé. La lutte particulière à laquelle se livrèrent les deux joueurs fut l'un des principaux attrails du match.



# Le Red Star, le "club sans tête" retrouvera, en finale Lille, le "club couvé"

par Lucien GAMBLIN

## BERGOUGNAN idole des... Marseillais...

...qui ont applaudi un Stade Toulousain "dopé" par un vin du "pays"

(De notre envoyé spécial Géo VILLETAN)

MARSEILLE...  
ROBERT BARRAN, qui, à la Libération, dans l'« officialité », fut viguier d'Andorre, et qui, dans la « sportivité », commande l'équipe de rugby du Stade Toulousain, était, dimanche soir, un homme heureux :

— J'avais gagné en 1944 la Coupe avec le T.O., clamait-il, mais je veux surtout gagner celle de 1946 avec le Stade. Et mes camarades et moi le voulons...

Opinion que soutenait Franqueline, l'animatrice admirable de Montferrand, en ponctuant :

— Nous nous inclinons. C'est une grande équipe qui nous a battus. Elle est digne du trophée...

A quoi Noël Baudry, capitaine des Montferrandais, ajoutait, en grand sportif qu'il est et qu'il fut tout au long de sa carrière de rugby :

— On ne pratique pas le rugby avec des fantaisistes, mais avec de vrais joueurs. Or aujourd'hui, il y a chez nous plus d'artistes amateurs que de vrais rugbymen...

Sévère, peut-être, mais un peu juste...

### Le pinard, seul doping

Les joueurs du club toulousain, en gens de précaution, avaient apporté leur vin. Trois grandes bonbonnes, que surveillaient avec zèle, dès la descente du train, Caraguel, Vidal et Brané :

— C'est notre doping, confessait Barran. Avec cela, pas moyen de perdre...

On le voit, si Montferrand s'était placé sous la protection de N.-D. de la Garde, le Stade Toulousain, lui, avait cru davantage, dès le départ du Capitole, aux vertus du soleil du Midi coulant en larges rasades dans les verres.

Marseille fit bon accueil aux rugbymen revenus affronter son verdict. Dix mille spectateurs applaudirent en effet les deux équipes qui évitèrent les heurts et cherchèrent plus à construire du beau jeu... qu'à penser aux bagarres...

— Si Marseille pouvait avoir plus souvent de grands matches disputés par de telles équipes, conclut l'international Baillel accouru de Toulon en « mordu » avec Léo Servole, Prin-Clary, la population serait ravie. Car, si elle aime le football, elle affectionne tous les sports bien pratiqués.

### Bergougnan l'idole

Mais, en marge du tam-tam fait par la presse locale autour des deux équipes, des internationaux — les vrais et les semis — qui pouvaient les composer, celui qu'à Marseille on voulait voir avant tout fut Bergougnan, notre demi de mêlée n° 1.

La veille, les dirigeants du Stade auxquels avait été confiée la garde de l'équipe, s'aperçurent tout à coup que le bel athlète au visage de fille avait disparu :

— Ou est Yves, clamèrent-ils, fort inquiets ?

On sut plus tard que Bergougnan avait été kidnappé par les collaborateurs de la radio, et que, tout bonnement, il était allé faire un

petit laïus devant le micro... Histoire de connaître Marseille !

Quand on présenta les joueurs en public, ce fut à l'appel de son nom que se déclina la salve d'applaudissements la plus nourrie.

Il atteignit le paroxysme du succès, en cours de match, lorsque, avec cet à-propos qui lui est particulier, par ses feintes, ses démarrages étourdissants, il précipita la victoire du Stade Toulousain.

Durant vingt-quatre heures, l'idole des Marseillais (du stade municipal) ne fut ni Zetelli, ni Pardigon, ni Pironi, mais bien le rugbyste Bergougnan.

Un grand gosse de 21 ans...

## Comment les poteaux de but trahissent

(D'un de nos envoyés spéciaux Jean RAYSSAC)

TOULOUSE, 28 avril.  
JAMAIS, comme ce fut le cas ce dimanche, équipe de rugby n'avait aussi manifestement fait acte de supériorité pour conclure par un match nul comme le Biarritz Olympique. Il domina cent minutes sur les cent dix minutes du jeu, puisqu'il fallut les prolongations, lesquelles ne décidèrent de rien. D'ailleurs, ce match fut une confirmation, puisqu'il est bien exact qu'une équipe ajoute à sa forme et commence une saison sous le signe de la chance ; c'est le cas de la Section Paloise. Vainqueur du Stade Toulousain, de Perpignan et d'Agde, alors qu'il eût très bien pu perdre ces rencontres sans que quiconque n'ait trouvé à redire, il les a gagnées parce que le dieu des sports a choisi Pau et l'a coiffé de son bonnet. Pau évita trois essais, on se demande comment, dont le plus caractéristique fut celui raté par Daguerre, lequel, fonçant tête baissée, trouva un dernier adversaire, le poteau de but. Il le heurta de la tête, alors qu'il n'avait plus qu'à marquer. A noter que s'il avait, au préalable, pointé le ballon au pied des poteaux, l'essai eût été valable. Mais M. Calède n'a pas pensé à cette règle, qui existe pourtant.

Après leur essai marqué par Garrigue, Lassalle, bottant la transformation, envoya le ballon contre la barre verticale, et les Biarrots eurent ainsi, durant le match, de multiples occasions identiques. Et là où le facteur chance montra son bout du nez le plus long pour les Palois, ce fut à la suite d'une rare visite que cette équipe fit en terre biarrotte. Il se joua une touche à la suite de laquelle les attaquants basques eurent le tort de se placer franchement hors jeu. Cela donna à M. Calède l'occasion de siffler un coup franc et à Carmouze de le réussir sans grand mérite, puisqu'il était à dix mètres et face aux poteaux.

Ainsi, durant ce match terne, aussi gris que le temps et qui déçut, les dix doigts de nos deux mains suffirent pour noter les minutes vraiment intéressantes de cette partie. Lassalle, le demi d'ouverture biarrot, fit des passes en touche, oubliant souvent son premier centre et doit prendre une part importante dans la stérilité des attaques. Duthen n'a pas été heureux du côté palois, tandis, fort heureusement, que Cazenave, Carmouze et le vétéran Sabin, qui jouait à l'ouverture, eux, firent un excellent match.

## PETITES ANNONCES

Autos, motos, vélos 80 fr.

A vendre Camionnette TALBOT 2 t., remorque automobile 500 kgs ; camion BERLIET 5 t., gaz., bois. Le tout en parfait état. 140, rue des Cités, AUBERVILLIERS P.I.A. 22-01.

Vends CAMION CHEVROLET 1932, 2 t. 5, bon état général. Prix intéressant. Ecrire pour rendez-vous :

LEBRUN, 4 bis, villa Santos-Dumont-15<sup>e</sup>.  
A vendre BICYCLETTE de marque homme et dame. Etat neuf. S'adresser : Concierge, 97, rue de Charonne.

Vends VELOMOTEUR parfait état. Le matin. CENTRAL 13-76.

Echange SIMCA-8 berline 4 places 1940, contre coupé SIMCA-8 2 places. CHAUVÉAU — CAR. 85-36.

A vendre en bon état, MOTOTRAIN, 4 cyl., 500 cm<sup>3</sup>, cubit, siège arrière, pneus neufs, batterie recharge. LABOUE, 3, rue des Huissiers, NEUILLY.

A vendre Camionnette TALBOT 2 t., remorque automobile 500 kgs ; camion BERLIET 5 t., gaz., bois. Le tout en parfait état. 140, rue des Cités, AUBERVILLIERS P.I.A. 22-01.

Vends CAMION CHEVROLET 1932, 2 t. 5, bon état général. Prix intéressant. Ecrire pour rendez-vous :

LEBRUN, 4 bis, villa Santos-Dumont-15<sup>e</sup>.  
Echange SIMCA-8 berline 4 places 1940, contre coupé SIMCA-8 2 places. CHAUVÉAU — CAR. 85-36.

### La récompense de l'effort



Insignes et objets d'art  
**ROGER EDET**  
230, FAUBOURG SAINT-ANTOINE - PARIS. XII<sup>e</sup>

R. BALLI, imprimeur  
Imprimerie spéciale de « But »  
100, rue de Richelieu, Paris (2<sup>e</sup>)

Le Red Star Olympique va jouer sa sixième finale de Coupe. Il en a déjà gagné cinq (1921-22-23-28-42). Cela ne manque pas d'inquiéter l'autre finaliste, le Lille Olympique Sporting Club, qui n'a jamais pu remporter la Coupe et qui n'a pu faire mieux que match nul, en Championnat, avec le club de Saint-Ouen.

Les deux clubs ont de l'ancienneté, du fond, de l'expérience. Depuis toujours, ils figurent au premier plan du football français, le lillois sous la forme de l'Olympique Lillois et du Sporting Club de Fives, qui fusionnèrent il y a deux ans ; le parisien, avec le Red Star Club et l'Olympique de Paris, qui unirent leurs destinées en 1927.

Lille-Red Star, c'est une belle affiche ; leur rencontre du 26 mai, à Colombes, doit prendre place parmi les grandes finales. Lille partira favori. C'est logique. Mais sa victoire est loin d'être acquise.

On pourrait croire que deux clubs aussi puissants, très près l'un de l'autre, également populaires et faisant preuve d'une activité constante, sont menés de la même façon. Il n'en est rien, à beaucoup près.

Lille est conduit par un comité puissant, attentionné, qui suit tous les faits et gestes de ses joueurs. L'équipe lilloise est toujours accompagnée dans ses déplacements, aussi lointains soient-ils, par plusieurs membres de son comité.

Les dirigeants du club audonien restent chez eux dès que leur équipe prend le train. C'est tout juste même s'ils vont à Saint-Ouen.

## Le recteur supporter n° 1 de Nancy Le « nouveau » certain de la saison prochaine

NANCY.

A musique des gardiens de la paix de Nancy égrenent ses airs sur la foule qui applaudit les vainqueurs. Dans les tribunes, on ne se borne pas à échanger des paroles cérémonieuses et platoniques. Légitimerment fier de son présent, Nancy se tourne déjà vers son avenir immédiat.

Le président nancéen, M. Maurice Henry, dont la joie fait plaisir à voir, se déclare :

— Et maintenant que nous sommes en 1<sup>re</sup> division, il faudra nous en montrer dignes.

— Ce match a été vivant, intéressant, correctement disputé, intervient M. de Vienne. Mais il est moins satisfaisant du point de vue technique et tactique. C'est marquer de façon exacte la différence essentielle qui sépare théoriquement et en général nos deux divisions professionnelles.

Mais déjà un autre souci hante l'esprit du président local :

Constatez-le. Nous avons des organisations très coquettes, mais elles sont, dès à présent, insignifiantes et l'an prochain...

— L'an prochain, vous aurez à votre disposition un stade de 10.000 places. Nous ferons tout ce qu'il faut pour cela et nous le ferons en temps utile.

C'est M. Donzelot, recteur de l'Université de Nancy, qui peut intervenir à bon escient, car c'est l'Université de Nancy qui est propriétaire du stade local.

M. Donzelot est un ancien footballeur du Valentigney de la grande époque. Il comprend l'habileté de la politique menée par la 3<sup>e</sup> F : constituer une élite pour agir sur la masse. Naguère encore, il était maire de Nancy et c'est à ce titre qu'il donna, dimanche, le coup d'envoi.

Emmanuel GAMBARELLA.

## GUS LESNEVICH voudrait éviter la mésaventure

LONDRES...

D'ORIGINE russe — ses parents viennent de la région de Smolensk — Gus Lesnevich, présentement champion du monde des mil-lourds — quoique son adversaire britannique du 14 mai prochain, Freddie Mills, ait réclamé ce même titre à un moment — est d'un abord affable sans cette exhubérance caractéristique de la vedette américaine. Il est come Mills, de taille relativement petite pour sa catégorie, accusant sous la toise 1 m. 69, alors que la moyenne d'un mi-lourd est d'environ 1 m. 75. Blond, les yeux bleus, le regard lointain, portant sur le visage les stigmates de ses combats, Lesnevich est né à New-Jersey il y a trente ans et deux mois, et après avoir débuté comme amateur en 1933 passa dans les rangs professionnels l'année suivante.

Gus Lesnevich succéda à Billy Conn, le prochain adversaire de Joe Louis, au palmarès des mi-lourds, en battant notre vieille connaissance Christoforidis pour le titre en 1941 et confirmant sa suprématie sur Mauriello, que Bruce Woodcock va rencontrer à New-York. Gus, qui, je crois, recevra 40 % de la recette du championnat de Harringay, et son manager, Joe Villa, de taille encore plus réduite, ont pris des précautions pour éviter la mésaventure survenue à Théo Medina dans son match avec Jackie Paterson pour le championnat d'Europe. D'accord avec le manager de Mills, connu aujourd'hui comme Ted Broadbribb, mais qui, sous le nom de Young Snowball, battit Georges Carpentier en 1910, il a, en effet,

été décidé que les deux boxeurs porteront le 14 mai la ceinture protectrice en vigueur aux Etats-Unis, celle de Mills ayant été apportée par Villa, qui la remit à Broadbribb au Piccadilly Hotel. De plus, par un « gentlemen agreement », les adversaires s'engagent à ne pas réclamer pour un coup bas, et de continuer le combat.

Ce sont là pourtant conventions toutes platoniques car, si l'un ou l'autre frappait bas, comme Medina l'a fait contre Paterson, l'arbitre ne se soucierait nullement si les adversaires portent ou non des ceintures protectrices ou s'ils ont ou non décidé d'éliminer le « foul » comme résultat possible. Et il disqualifierait le coupable tout aussi promptement que Moss Dyong a disqualifié Medina. Mais leur accord peut éviter que l'un d'eux ne « singe » le coup bas sur un incident en cas d'infériorité, et c'est déjà quelque chose.

### BUT

Rédaction - Administration  
Publicité

100, rue de Richelieu  
Téléph. RIC. 81-55 et la suite

**ABONNEMENTS :**

6 mois ....	200 fr.
1 an .....	400 fr.

Compte courant : Paris 5390-06

## UNE LÉGENDE QUI DISPARAIT BEN BAREK sait jouer DANS LA BOUE

Pour expliquer les matches très moyens de Ben Barek dans l'équipe de France à Vienne et à Bruxelles, on prétendait que « la perle noire » voyait ses exceptionnelles qualités diminuer très sensiblement.

Ce n'était pas notre avis. Un joueur de qualité doit s'adapter facilement aux événements d'un match et opérer plus aisément sur un terrain difficile que des footballeurs de classe moyenne.

En effet, Ben Barek joua un match très brillant dimanche à Lille contre le Red Star ; alors que le terrain avait été rendu extrêmement gras et glissant par les trombes d'eau qui se déversèrent sur le stade avant et pendant le match.

Questionné après le match, Ben Barek nous répondit : « La boue n'empêche pas de jouer, elle salit culottes et maillots, mais c'est tout... »

## "BRIK" SCHOTTE le paysan de Waregem

(Suite de la page 3)

J'y suis parvenu à l'aide de disques qui bien souvent cassaient les oreilles de mes parents.

Puis revenant à son magnifique succès de la veille, il ajoutait :

— C'est ma première grande victoire internationale ; vous pensez si je suis heureux. En 1939, certes, j'étais en tête du classement général du Tour de l'Ouest quand, à cause de la guerre, il a été arrêté à Lorient. Je n'ai pas considéré cette victoire comme officielle. J'ai souvent gagné en Belgique, mais je n'ai jamais ressenti un aussi grand plaisir qu'en passant la ligne d'arrivée de Paris-Bruxelles...

Cette saison, j'ai remporté, détaché, les Régions Flamandes et au sprint, devant Kint, la première étape de la course à « Travers la Belgique ». Je voulais gagner Paris-Roubaix, mais la malchance ne l'a pas voulu. Ce sera pour l'an prochain.

— Et maintenant ?  
— C'est Paris-Nice que je vise. Je suis un coureur à étapes, je veux vous étonner. Ah ! si seulement, cette année, il y avait le Tour de France !

En attendant, imitant en cela Antonin Magne, l'argent gagné par lui cette saison servira à acheter quelques vaches.



# SI LAURENT DAUTHUILLE N'AIME PAS LA BOUILLABAISSE...



MARSEILLE...

**S**ITOT après l'apparition fugitive qu'il fit devant Toniolo, sur le ring des Arènes, Dauthuille fut kidnappé par MM. Arnaud et Bruno, président et professeur du B.C. du Littoral.

— Mais où m'emmenez-vous ? criait Laurent dans la traction qui l'emportait sur une route étroite et défoncée.

— Dans un coin merveilleux, où les maisons et les rochers sont dévorés par le soleil... où la mer est si bleue...

## Ce boxeur dont on parle tant

C'est ainsi que Dauthuille découvrit brutalement, par un matin d'avril, la côte méditerranéenne.

— Je suppose que c'est cela ce que votre Pagnol appelle une calanque ? demanda-t-il.

Et il ajouta :

— Comme c'est beau !

En moins de temps encore qu'il lui fallut pour descendre Toniolo, le jeune Laurent bondit et nous faisait « bonjour » du sommet d'un pin parasol.

Le Tarzan de Buzenval est dans son élément. L'instant d'après, il plonge son corps moite dans la fraîche eau matinale et continue à jouer les Weismuller en un 100 mètres crawl qu'il couvre dans un temps remarquable.

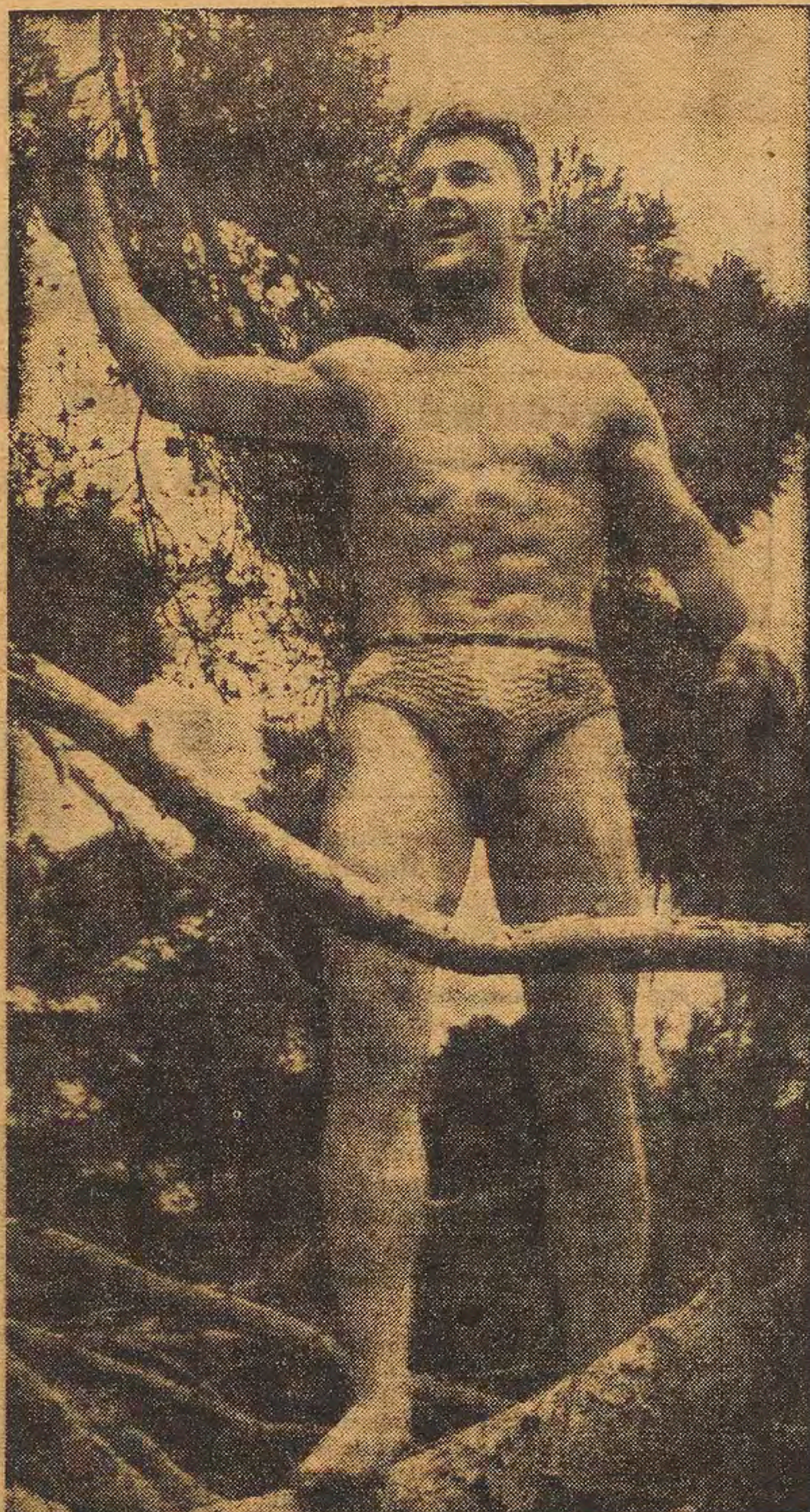
## Une calanque

Sans répit, il saute dans une barque, rame de ses bras puissants et, à chaque coup d'aviron, la frêle embarcation semble catapultée par l'explosion de sa jeunesse. Au large, il pêche à la palangiotte. Il s'ennuie, revient au rivage où l'attendent, souriantes, toutes les filles de l'endroit accourues pour voir ce jeune homme dont on parle tant...

— Qu'il est jeune... beau... sympathique !

Laurent n'a cure de ces commentaires. Il veut du poisson et change d'outil pour en attraper. Il s'arme d'un harpon. Et le voilà reparti à la mer.

— C'est salé, dit-il, mais c'est bon.



## ...IL ADORE NAGER, PLONGER, RAMER, PÊCHER AU HARPON ET GRIMPER AUX ARBRES SUR LA CÔTE MÉDITERRANÉENNE

De la terrasse de la villa amie, le sage professeur Barraut suit les évolutions de son poulain.

— Ne croyez-vous pas qu'il va fatiguer ses muscles, en se « donnant » de la sorte ? questionnons-nous.

— Non, Laurent a une carcasse de fer. Après chaque combat, je lâche ainsi la bride... trois ou quatre jours. Puis autant de repos, complet alors, et, tout doucement, nous nous remettons au travail. Son tempérament ne supporterait pas qu'on le tienne constamment en laisse. C'est un enfant qu'il faut laisser s'amuser un peu et en faire à sa tête de temps en temps.

Sur ce, Dauthuille rejoint son manager. C'est l'heure du déjeuner. Il a faim et soif.

## Un bon appétit

— Mais va donc boire l'apéritif, mon petit ! dit Barraut. Sur le champ, Dauthuille ingurgite trois « pastis », et se met à table... où il se tient aussi bien que sur le ring.

Trois hectos de jambon, autant de saucisson, la moitié de pâté. Très peu de bouillabaisse (il n'aime pas ça) mais deux grosses langoustes, trois portions de veau rôti, autant de pommes frites, deux douzaines de choux à la crème.

Par dessus le marché, un copieux assortiment de vins, quatre coupes de champagne...

(De notre corresp. part. Tony TEMPESTI)

Il prend ensuite son café, comme tout le monde, son petit armagnac ; accepte même une blonde Craven.

Et c'est le moment des confidences...

A nos pieds s'étend la plaque dorée de la mer. Le vent se lève. Les pins palpitent. Les conversations se sont tuées. A son tour Dauthuille parle :

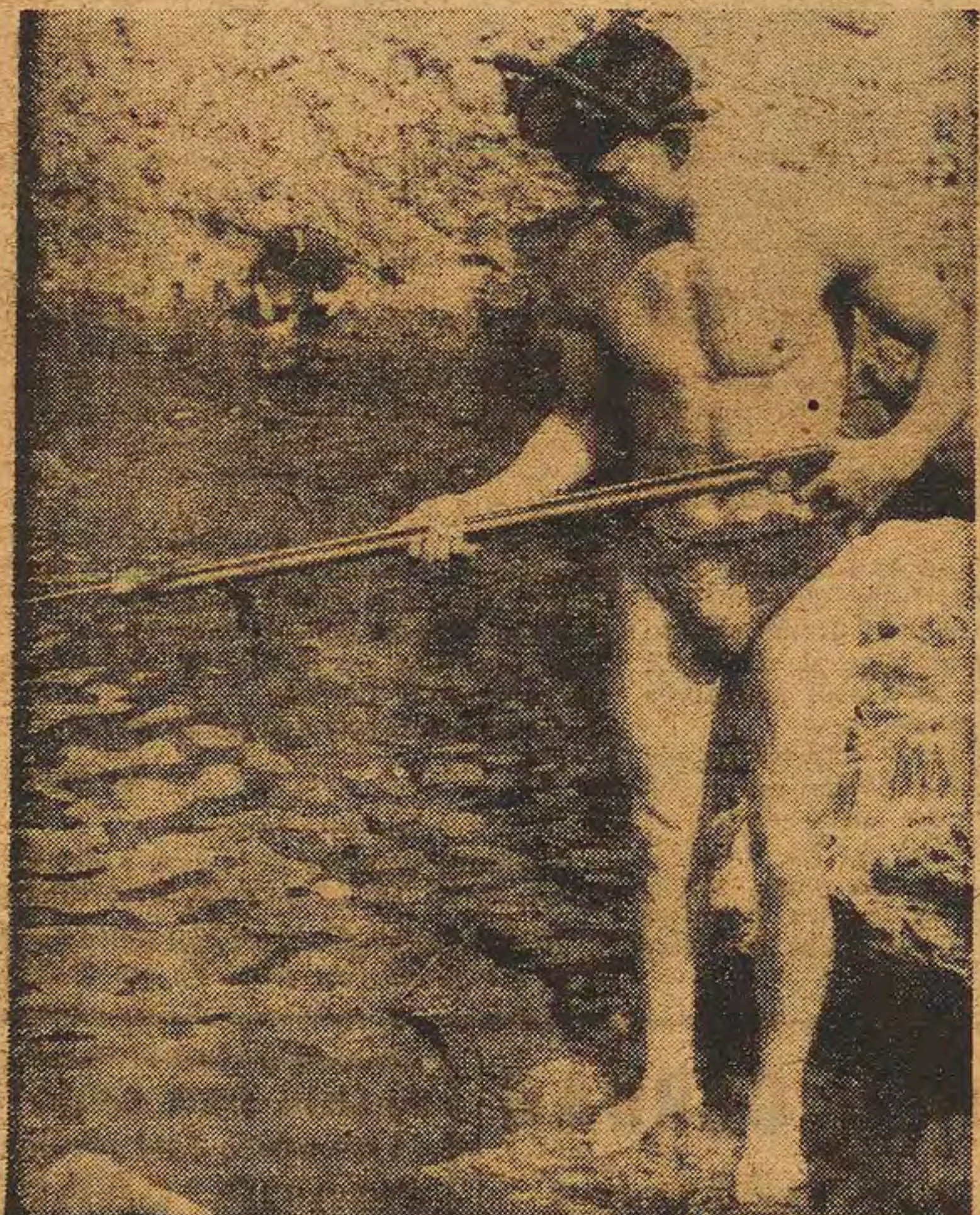
— Votre pays est splendide. J'aimerais y vivre. Mais aujourd'hui je me sens trop seul. J'avais projeté d'y rester deux ou trois semaines. Je ne pourrais pas. Je languis trop des êtres chers que j'ai laissés à Buzenval, ma maman, mes deux frères et ma petite sœur qui fait sa première communion la semaine prochaine...

— Tu oublies ta fiancée Laurent... objecte Barraut.

Laurent ne dit mot mais la rougeur qui monte à son front est d'une éloquence...

Ainsi une jeune fille a déjà gagné le cœur tendre de ce précoce champion aux poings si durs et celui qu'il est convenu d'appeler, désormais, le successeur de Cerdan s'en fut (par avion pour aller plus vite) deux jours après.

Il reviendra sur la Côte, mais en compagnie de la future madame Dauthuille et peut-être aussi de sa maman. Cette femme qui a eu tant de mal à gagner sa modeste vie de blanchisseuse et ne peut encore comprendre comment s'y prend son grand « fiston » pour gagner trois cent mille francs en une minute !...



## LEEDS a vengé GALLES... A XIII

Dimanche, au Parc, Leeds a vengé le Pays de Galles... mais c'était en rugby à XIII !

On voit ici l'arrière parisien Auran qui contre-attaque avec autorité. Il passera à Petrarca avant d'être plaqué par Murphy. A gauche, Rieby ; à droite, Schillman et Marquez.

Là, le trois-quart britannique Price, quoique ceinturé par La-cour, marque. A droite, Eamsden et Moreau.





# LES VINGT ANS DE BOXE DE MARCEL CERDAN

UN GRAND RÉCIT SPORTIF DE FELIX LEVITAN

## LA PREMIÈRE DÉFAITE DE CERDAN:

### Une injuste disqualification à Londres, alors qu'il avait surclassé Craster

### ...le seul homme que le champion de France désire "retrouver" dans un ring

#### RÉSUMÉ

#### des chapitres précédents

Né à Sidi-bel-Abbès, le 22 juillet 1916, Marcel Cerdan vint habiter Casablanca avec sa famille, alors qu'il était enfant. Marcel, destiné au « noble art », fit son premier combat à sept ans... pour une tablette de chocolat. A 17 ans, il était professionnel. Le 23 juillet 1937, il signait un contrat avec Lucien Roupp. Sollicité par Jeff Dickson, Cerdan vint à Paris en octobre 1937 et remporta plusieurs victoires. Il retourna à Casablanca où il ravit à Kouidri le titre de champion de France des welters. De retour à Paris, il battit Locatelli en 12 rounds, puis Gustave Humery par k.o. au 6<sup>e</sup> round, après avoir été mis en danger.

**O**n sait déjà qu'Omar Kouidri a été l'homme que Marcel Cerdan a rencontré le plus souvent sur sa route et qu'il l'a toujours battu, non sans peine, c'est vrai, mais avec une constance qui n'a pas été sans chagriner l'Algérois, solide et têtue, qui a longtemps cherché à obtenir, une fois au moins, la décision sur l'élève de Roupp. Cette insaisissable revanche, Omar Kouidri la recherchait en novembre 38 quand, pour 7.000 francs seulement — tous frais compris — il accepta de venir matcher Marcel à Paris.

Jamais encore Kouidri n'avait quitté l'Afrique du Nord. Non, certes, qu'il n'en ait pas eu l'occasion ni le désir, mais il était très attaché à son sol natal et il appréhendait un peu de s'en aller sous des cieux lointains. Seulement quels risques n'eût-il pas acceptés pour avoir, à nouveau, Marcel Cerdan devant lui ? Quels voyages n'eût-il pas accomplis ? Il serait allé au bout du monde...

Fort heureusement pour lui, Paris, tout compte fait, ce n'est pas si loin d'Alger-la-Blanche.

#### "Je l'aurai..."

Il débarqua donc à la gare de Lyon, par un matin gris et triste en ronchonnant, si l'on en croit Areski :

« Je l'aurai ou il m'aura... »

Des indiscrets, s'ils ont entendu Kouidri, ont pu supposer, un moment, qu'il devait s'agir d'un règlement de comptes. En fait, c'en était un. Mais plus pacifique que ceux de la rue Fontaine...

Et ce troisième Cerdan-Kouidri fut terrible, violent, acharné, enthousiasmant.

Les spectateurs en eurent pour leur argent.

Seul Kouidri fut déçu. La décision : Marcel Cerdan vainqueur aux points ne pouvait lui convenir. Il affirma hautement :

« J'ai gagné. »

Il le croit encore.

Il le croira toujours.



Cerdan, il est vrai, admit une fois de plus, de son côté, rendant ainsi hommage à son adversaire avec un bel esprit sportif qui le caractérise :

« Pas facile, le Kouidri, qu'est-ce qu'il a dans les veines ? »

Dans la presse, le lendemain du match, on reconnut pourtant que Cerdan avait gagné. De peu, de fort peu, mais qu'il avait gagné et tous les éloges des journalistes parisiens sur Kouidri étaient, au fond, autant d'éloges nouveaux pour Cerdan auquel, en somme, la vie continuait à sourire. Oh ! pas pour longtemps encore, c'eût été trop beau, et elle lui

réserveait un chien de sa chienne, une première désillusion sous la forme d'une défaite par disqualification. Un petit drame perfide pour Cerdan. Une déconvenue si vive qu'il en ressent encore, en 1946, sept ans après l'incident, toute l'amertume.

C'était en janvier 1939. Sollicité depuis longtemps pour présenter Cerdan en Angleterre, Lucien Roupp avait enfin accepté, et Craster, l'adversaire choisi par les organisateurs anglais, n'était pas autrement rassuré lorsqu'il eut éprouvé, après les premiers échanges, la puissance des coups de notre compatriote.

Un, deux, puis trois rounds ! Craster était mal à l'aise. Au quatrième, il faisait pierre mine. Au cinquième, il s'effondrait, touché au menton d'une droite imparable. Quand il revint sur Marcel, renvoyé par les cordons dans lesquelles il avait été projeté, il glissa sur le poing du Casablancais et fut touché bas. Et comme Craster, quoique « sonné », ne manquait pas tout à fait de discernement...

Il ne faut jamais parler de cette « défaite » à Cerdan. Rien de tel, en effet, pour le mettre en colère. « Un vol, hurle-t-il alors, un véritable vol, une honte, Craster était k.o. debout ! Comme si j'avais eu besoin de le toucher bas pour en terminer... »

Du coup, Cerdan n'est jamais retourné en Angleterre. Il y a eu la guerre, évidemment ; mais, depuis, il n'a pas remis les pieds outre-Manche et, pourtant, il eût aimé retrouver Craster en face de lui et effacer de son record un échec qui, selon lui, le ternit, alors qu'en vérité il fait mieux ressortir la longue suite de ses merveilleux succès !

De retour à Paris, Marcel Cerdan s'en fut battre Buratti aux points, à Alger — belle occasion pour aller embrasser les siens — puis il s'en fut à Bruxelles où l'attendait Al. Baker.

#### Futur Champion d'Europe

Astucieux, truqueur, et d'une force nullement négligeable, Al. Baker croyait dur comme fer qu'il allait stopper « ce Français qui croyait que c'était arrivé ». Pauvre Al. Baker. Quelle correction... Au sixième round, il était k.o. debout, les bras ballants, s'offrant sans défense aux coups de Cerdan éberlué de le voir rester debout. Il fallut que l'arbitre admit que le moment était venu de s'en mêler pour mettre fin à ce véritable massacre, et on commença à admettre que Cerdan pourrait être champion d'Europe avant la fin de l'année en cours. Les Italiens demandèrent, à leur tour, à le connaître, après les Anglais et les Belges. Ils avaient en Turiello, qui avait ravi à Wouters son titre de champion d'Europe, un adversaire tout désigné pour Cerdan. Mais Roupp eut beau dire et beau faire, Turiello se refusa obstinément à remettre son titre en jeu et, dans le ring, il refusa avec une obstination au moins égale à se battre avec Cerdan.

Ce ne devait être que partie remise.

(A suivre.)

(Voir les numéros de « But » des 27 février, 5, 12, 19, 26 mars, 2, 9 et 16 avril.)

(Copyright 1946 by But and Félix Levitan. Toute reproduction partielle est interdite.)

## POUR DEVENIR CHAMPION DU MONDE, MARCEL CERDAN

### DEVRAIT BATTRE HUIT HOMMES...

**A**u moment où l'on fixe le départ de Marcel Cerdan pour les Etats-Unis à la fin mai, nous avons cru intéressant de publier cet article de notre correspondant particulier Jacques Alexandre. Ainsi connaîtra-t-on mieux les hommes qui attendent, en Amérique, le champion de France des poids moyens dont la tâche, si l'on en croit Mike Jacobs, ne sera pas facile. Mais il est vrai que Mike Jacobs n'a jamais vu Cerdan à l'œuvre...

NEW-YORK, ...avril.

**C**ERDAN est, dans sa catégorie, l'un des meilleurs boxeurs d'Europe, m'avait dit Mike Jacobs. Cependant, après avoir mûrement réfléchi, il ajouta : « Nous avons, en Amérique, huit hommes susceptibles de battre Cerdan, mais ils sont si près les uns des autres que nous avons de grandes difficultés pour les classer ! »

Ces huit « terribles », font courir parfois plusieurs dizaines de milliers de personnes au Yankee Stadium et au Madison Square Garden où chaque place de ring coûte 100 dollars. Aussi, ai-je tenu à les rencontrer et à obtenir d'eux une petite confession dont le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elles sont toutes en faveur de Marcel Cerdan.

Mike Jacobs, en homme prévoyant, a déjà préparé la liste des hommes que Cerdan serait en mesure d'affronter lorsqu'il viendra aux Etats-Unis.

Ils ne sont pas tous à New-York, certains viennent de la lointaine Californie. Les voici :

Jacki Lamotta : la terreur du Bronx.

Entre deux gins whisky, à l'heure de l'entraînement, dans un gymnase de la 54<sup>e</sup> rue à New-York, Jacki Lamotta, l'un des hommes les plus en vue m'a dit : « Marcel Cerdan est le boxeur le plus robuste et le plus dynamique de sa catégorie. Toutefois, je ne sais pas ce

qu'il pourra faire ici en Amérique et nous l'attendons tous avec impatience et même avec curiosité. »

— Quels sont, selon vous, les hommes qu'il pourra rencontrer ici ? A part vous, évidemment.

— Je crois savoir que Mike Jacobs pense à Tony Zale, Rocky Graziano, Ray Robinson, Bert Litwell, Jacki Cooper, Homan Williams et Charley Burley.

Il est pour ainsi dire impossible de rencontrer, même dans New-York, cité de plus de 7 millions et demi d'habitants, toute cette galerie de champions du monde en gestation.

Pendant deux jours, du Bronx à Broadway, de Manhattan à Times-Square, salles d'entraînement après salles d'entraînement, gymnases après gymnases, j'eus la chance de tomber sur celui, considéré peut-être comme le plus dangereux avec Lamotta : Tony Zale.

— Cerdan, m'a-t-il dit, aura du mal à conquérir le titre mondial parce que je considère qu'il ne connaît pas assez la tactique de boxe américaine.

L'Italo-Américain Rocky Graziano, qui fut avant d'être boxeur professionnel vendeur de journaux, liftier chez Macy, le plus grand magasin de luxe de tout New-York, docké à la French Line en 1939, me balbutia en un fran-

çais mêlé et pimenté de nombreux mots italiens :

« Je serai très heureux d'affronter Cerdan. Ici, on ne connaît presque rien de lui. »

Mais le hasard aide parfois le journaliste et c'est ainsi que quelques heures à Harlem, non loin de cette demeure fantastique de Father Divine (qui fit autrefois beaucoup de bruit, en se prenant pour un dieu nègre), j'eus le plaisir de rencontrer le noir Bert Litwell, surnommé le « bombardier de Californie ».

Comme beaucoup de noirs américains, Litwell est gaucher et lui aussi

que européenne et la technique américaine.

Dans un sens général et pour conclure, je pense que Cerdan est attendu ici avec un grand intérêt, mais, malgré le renom qui a traversé la grande mare, on semble mésestimer la valeur de Cerdan en Amérique.

Attention ! Je ne veux pas dire que Cerdan est sûr de gagner, mais il aura en face de lui des adversaires, non seulement décidés, mais redoutables !

Il semble à présent, après ce que j'ai entendu à New-York, que la parole est donnée à Cerdan et à Roupp.

Quand notre bombardier français

### ...sur le ring du Madison Square Garden

revendique l'honneur de rencontrer Cerdan.

Il m'a été impossible de pouvoir converser avec tous les autres adversaires possibles de Cerdan, Ray Robinson, Jacki Cooper, Homan Williams et Charley Burley, mais les managers de ces quatre boxeurs présentement à New-York, en discussion avec Mike Jacobs au sujet des prochains grands matches de la saison, me dirent à peu près la même chose : « Nos poulains sont prêts à rencontrer Cerdan quand il voudra. Nous savons ce qu'il vaut et nous avons confiance en nos boxeurs. »

Deux écoles s'affronteront le jour où Cerdan montera sur le ring : la techni-

montera-t-il sur le ring de Madison Square Garden ? C'est à lui de répondre.

Jacques ALEXANDRE.

N. D. L. R.  
Aux dernières nouvelles, il semble que notre ami Lew Burston, à son retour de France, ait réussi à faire comprendre à Mike Jacobs que Marcel Cerdan n'était pas homme à refaire une seconde carrière sur les rings américains. Et, s'il franchit l'Atlantique, Cerdan aura certainement pas à triompher de huit adversaires pour devenir champion du monde. Deux ou trois boxeurs seulement lui barreront la route...

#### PALAIS DES SPORTS

4 Mai (soirée), 5 Mai (matinée)

#### GRAND RODEO

franco-américain  
au profit de l'Entraide française

#### 16 COW-BOYS

dans tous les  
JEUX du FAR-WEST

Match de Horse-Ball

Location : PALAIS DES SPORTS  
et 10, Faubg-Montmartre TAI.70-30

#### REX-EMPIRE

UN FILM DE  
ROGER RICHBÉ

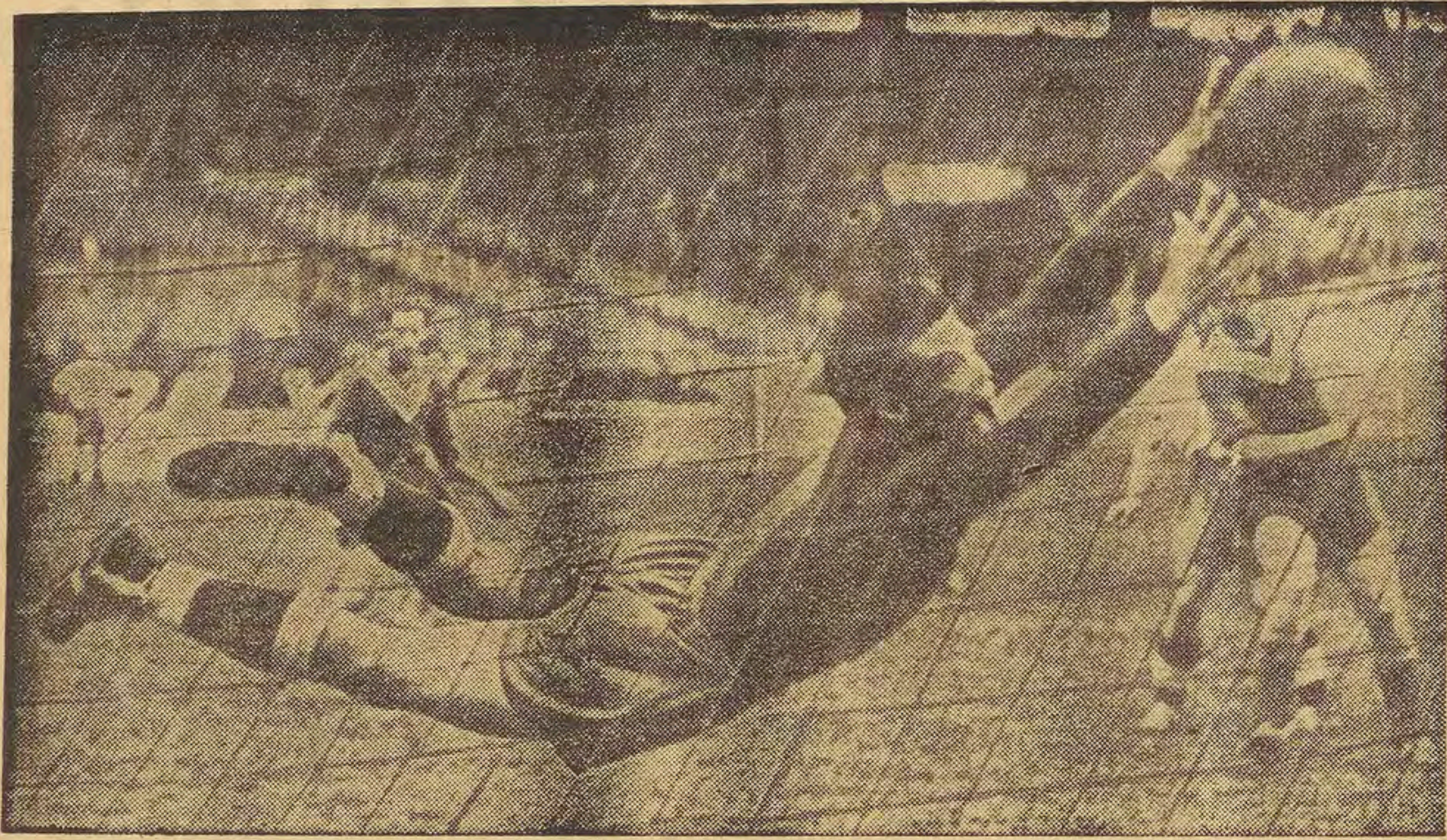


D'APRÈS  
L'ŒUVRE  
CÉLÈBRE DE  
ROGER  
FERDINAND

REX  
LE DOUX CABOULOT  
BALLETT - CREATION

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués  
Le Dir.-gérant : Philippe BARRES



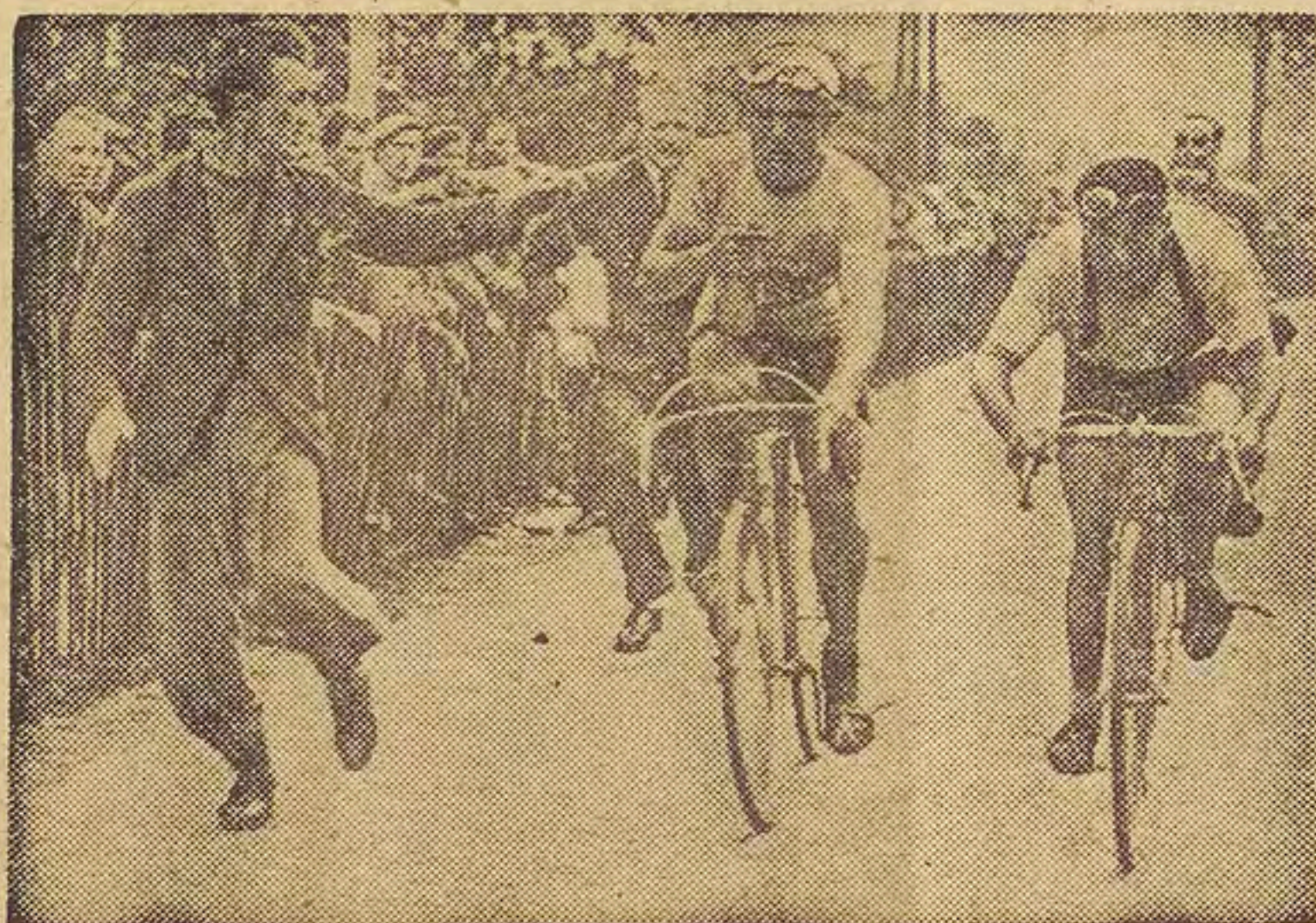


UNE BELLE DETENTE DE MOLINUEVO, samedi, au Parc des Princes, au cours du match Racing-Girondins (2 à 2). Mais, malgré ce magnifique effort, le goal du Racing n'en a pas moins été battu par Pruvost, à droite, qui a sh ooté avec force.

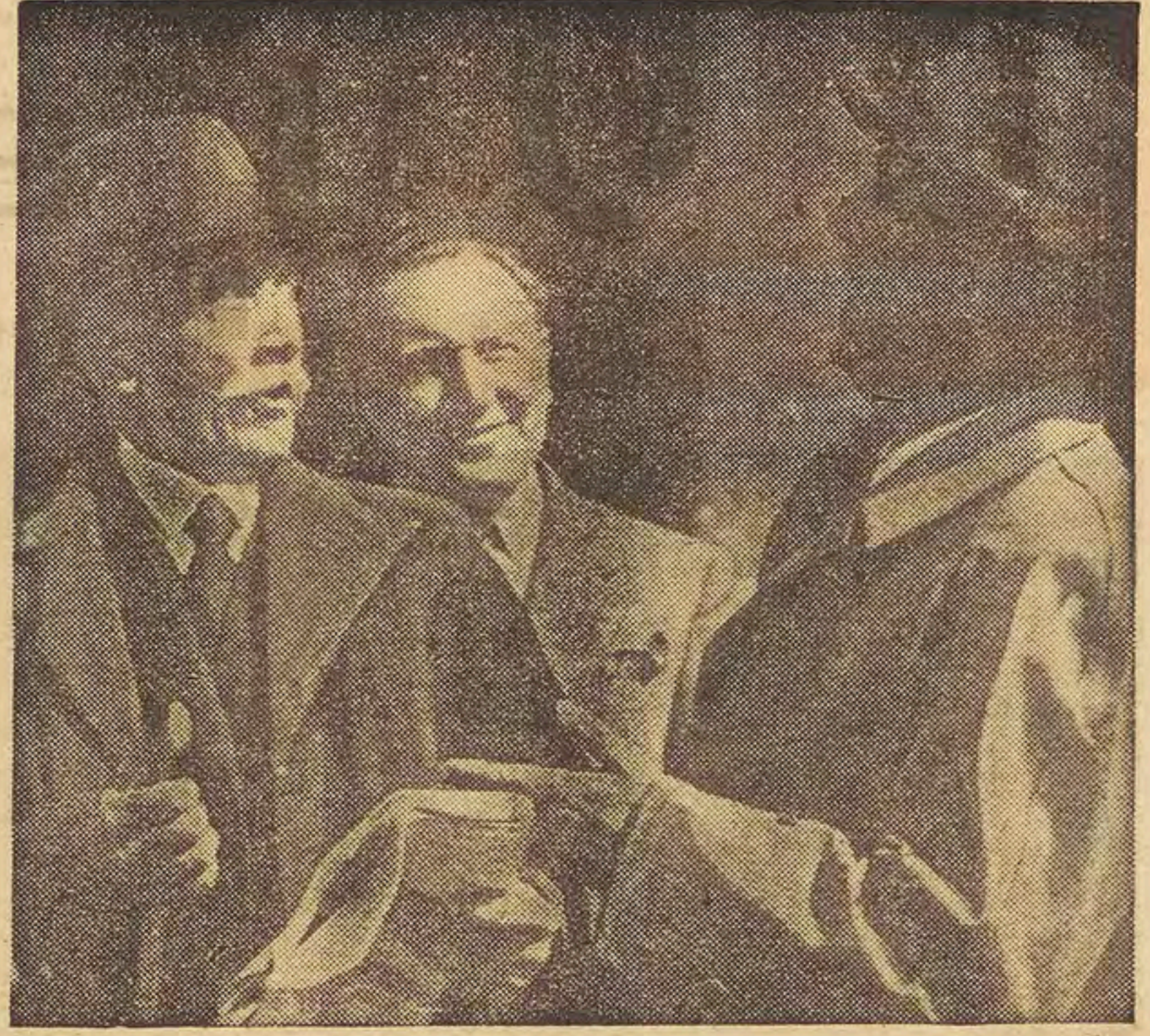
# EFFORTS... ET PIQUE-NIQUE!



**Le baiser de la victoire : Martinage embrasse madame, avec laquelle il vient de remporter, à Chanteloup, la catégorie tandems, une victoire indiscutée.**



Baratin a remporté, dimanche, le critérium de la « Poly », à Chanteloup, et on le voit, en haut, prenant un bidon, Camellini étant à ses côtés, en bas, passant, seul, avec un regard d'envie vers les spectateurs qui pique-niquent dans l'herbe...



« NOUS POUVIONS GAGNER, MON PETIT ! » s'exclame le plus vieux supporter clermontois, M. Etienne Pascal (81 ans), s'adressant à son fils Michel, vice-président du club, et qui fut capitaine de l'équipe il y a... vingt-cinq ans.



## UN DISCOBOLE IMPREVU...

Perrier, benjamin de l'équipe de France de basket, qui, à Bry-sur-Marne, avant son départ pour Genève, a ressuscité le discobole athénien. De g. à dr. : Specker, Etienne, Chaumont, Tartary.

## Classement des équipes anglaises du 20 Avril 1946

LEAGUE SOUTH					
	J.	G.	N.	P.	Pt
Charlton	38	25	7	6	57
Birmingham	38	26	4	8	56
Aston Villa	38	22	10	6	54
West Brom	39	22	6	11	50
West Ha	38	18	11	9	47
Wolverhampton	37	19	7	11	45
Fulham	38	17	9	12	43
Tottenham	39	19	3	17	41
Arsenal	39	15	10	13	39
Chelsea	39	16	7	17	39
Coventry	39	15	9	15	39
Millwall	38	15	8	15	38
Nottingham F.	38	11	13	14	35
Southampton	38	13	7	18	33
Reading	39	13	3	19	33
Brentford	38	11	9	17	31
Luton	37	11	7	19	29
Portsmouth	39	10	6	23	26
Leicester	39	8	7	24	23
Newport	37	9	2	26	20
Plymouth	38	2	7	29	1
LEAGUE NORTH					
	J.	G.	N.	P.	Pt
Sheffield U.	39	26	5	8	57
Everton	39	23	9	7	55
Manchester U.	39	17	11	11	45
Bolton	39	17	11	11	45
Sheff. Wed.	40	17	9	14	43
Sheff. F.	39	15	10	14	42
Manchester C.	39	17	4	16	42
Sheff. W.	38	17	8	13	42
Newcastle	38	18	5	15	41
Barnsley	38	15	1	12	41
Liverpool	39	16	8	15	40
Stoke	38	16	6	16	40
Bradford	38	17	4	17	38
Middlesbrough	38	14	8	16	36
Bornley	39	12	10	17	34
Sunderland	39	14	5	20	33
Walsley	38	14	4	20	32
Preston	38	13	1	21	32
Bury	39	11	9	19	31
Grimsby	39	12	7	20	31
Blackburn	39	11	7	21	31
Leeds U.	38	8	7	23	23
J. Jôné; G. gagné; P. perda; N. nul; P. point.					

Ce concours n'est pas un JEU DE HASARD. N ne fait l'objet d'aucun tirage au sort. Il ne s'adresse qu'aux personnes COMPETENTES EN FOOTBALL âgées de plus de dix-huit ans.

Système de points. — Mettez « 1 » pour l'équipe visitée et gagnante (1 point).  
Mettez « 2 » pour l'équipe visitée et gagnante (2 points).  
Mettez « X » pour jeu égal (drawn) (3 points).  
Le nombre de points est donc établi d'après les résultats des matches.

Arsenal - West Ham  
 Leicester C. - Brentford  
 Luton Town - Birmingham C.  
 Plymouth A. - Notts Forest  
 Southampton - Millwall  
 Bolton Wdrs. - Liverpool  
 Burnley - Sheffield U.  
 Bury - Everton  
 Grimsby T. - Preston N.E.  
 Manchester U. - Stoke City  
 Sheffield W. - Newcastle U.  
 Sunderland - Middlesbro  
 Charlton - Wolves  
 Huddersfield - Manchester C.

**LA COLONNE : 4 Frs - 6 PRIX**

**Un pourcentage important de la recette est versé à une œuvre de bienfaisance**

CHACUN DES PARTICIPANTS RECEVRA REGULIEREMENT NOTRE REVUE DOCUMENTAIRE

Bulletin à découper et à remettre dans un de nos dépôts, où à envoyer directement avec preuves de paiement avant vendredi 3 mai, à 12 heures.

**GENERAL  
DISTRIBUTEUR**

**LIBRAIRIE DES MOULINS**  
5, rue des Moulins, Paris (1<sup>er</sup>)

R. C.  
Seine  
799.691

# CONTINENTAL

FOOTBALL ————— POOL ANGLAIS

**BULLETIN du 4 mai 1946 — 14 MATCHES**

[illegible]

Nom et Prénoms : .....  
Rue : ..... N° : .....  
Localité : .....

### Résultat du Concours du 20 Avril 1946

Somme à répartir en 5 dividendes, soit :  
 Frs. 8.003.320 ou L. 16.842

28 gag.	avec	21 pts	chacun	131.483 fr.
287	—	20	—	6.692 fr.
1.647	—	19	—	583 fr.
7.410	—	18	—	108 fr.
12.350	—	17	—	51 fr.

Le sixième dividende est annulé d'après le règlement.

B. T.





**LES DEUX ANIMATEURS :**  
**BRULÉ ET TASSIN**  
ne fourniront pas le vainqueur...



...de Paris-Bruxelles, qui sera le Belge **SCHOTTE**

